

CORNEILLE

HORACE

Tragédie en 5 actes

Versification chiffrée :
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe _ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose

PERSONNAGES

TULLE, Roi de Rome.

LE VIEIL HORACE, chevalier romain.

HORACE, son fils.

CURIACE, gentilhomme d'Albe, amant de Camille.

VALÈRE, chevalier romain, amoureux de Camille.

SABINE, femme d'Horace, et soeur de Curiace.

CAMILLE, amante de Curiace, et soeur d'Horace.

JULIE, dame romaine confidente de Sabine et de Camille.

FLAVIAN, soldat de l'armée d'Albe.

PROCULE, soldat de l'armée de Rome.

La scène est à Rome, dans une salle de la maison d'Horace.

ACTE I

Scène 1 : Sabine, Julie.

SABINE

Approuvez ma faiblesse. | Et souffrez ma douleur. |
Elle n'est que trop juste en un si grand malheur. |
Si près de voir | sur soi | fondre de tels orages |
L'ébranlement | sied bien aux plus fermes courages. |
5 Et l'esprit le plus mâle et le moins abattu |
Ne saurait | sans désordre | exercer sa vertu. |
Quoique le mien s'étonne à ces rudes alarmes |
Le trouble de mon coeur | ne peut rien sur mes larmes. |
Et | parmi les soupirs qu'il pousse vers les cieux |
10 Ma constan_ce | du moins | règne encor sur mes yeux. |
Quand on arrête là les déplaisirs d'une âme |
Si l'on fait moins qu'un homme | on fait plus qu'une femme. |
Commander à ses pleurs en cette extrémité |
C'est montrer | pour le sexe | assez de fermeté. |

JULIE

15 C'en est peut-être assez pour une âme commune |
Qui | du moindre péril | se fait une infortune. |
Mais | de cette faiblesse | un grand coeur | est honteux. |
Il ose espérer tout dans un succès douteux.
Les deux camps | sont rangés au pied de nos murailles. |
20 Mais Rome | ignore encor comme on perd des batailles.
Loin de trembler pour elle | il lui faut applaudir. |
Puisqu'elle va combattre | elle va s'agrandir. |
Bannissez | bannissez une frayeur si vaine. |
Et concevez des vœux | dignes d'une Romaine. |

SABINE

25 Je suis Romaine | hélas! | puisque Horace est Romain. |
J'en ai reçu le titre en recevant sa main. |
Mais ce noeud | me tiendrait en esclave enchaînée
S'il m'empêchait de voir en quels lieux je suis née. |
Albe où j'ai commencé de respirer le jour |
30 Al_be | mon cher pays et mon premier amour |
Lorsqu'entre nous et toi | je vois la guerre | ouverte |
Je crains notre victoire autant que notre perte.
Ro_me | si tu te plains que c'est là te trahir |

Fais-toi des ennemis que je puisse haïr. |
35 Quand je vois | de tes murs | leur armée et la nôtre |
Mes trois frères dans l'une | et mon mari dans l'autre |
Puis-je former des vœux | et | sans impi-été |
Importuner le ciel pour ta félicité? |
Je sais que ton État | encore en sa naissance |
40 Ne saurait | sans la guerre | affermir sa puissance. |
Je sais qu'il doit s'accroître | et que tes grands destins
Ne le borneront pas chez les peuples latins |
Que les Dieux t'ont promis l'empire de la terre |
Et que tu n'en peux voir l'effet que par la guerre. |

45 Bien loin de m'opposer à cette noble ardeur
Qui suit l'arrêt des Dieux et court à ta grandeur |
Je voudrais déjà voir tes troupes couronnées |
D'un pas victori-eux | franchir les Pyrénées.
Va | jusqu'en l'Ori-ent | pousser tes bataillons. |
50 Va | sur les bords du Rhin | planter tes pavillons. |
Fais trembler sous tes pas les colonnes d'Hercule. |
Mais respecte une ville à qui tu dois Romule. |
Ingra_te | souviens-toi | que | du sang de ses rois |
Tu tiens ton nom | tes murs | et tes premières lois. |
55 Albe | est ton origine. | Arrête. | Et considère
Que tu portes le fer dans le sein de ta mère. |
Tourne ailleurs les efforts de tes bras triomphants. |
Sa joie | éclatera dans l'heur de ses enfants. |
Et | se laissant ravir à l'amour maternelle |

60 Ses vœux | seront pour toi si tu n'es plus contre elle. |

JULIE

Ce discours | me surprend | vu | que | depuis le temps |
Qu'on a | contre son peuple | armé nos combattants |
Je vous ai vu | pour elle | autant d'indifférence |
Que si | d'un sang romain | vous aviez pris naissance. |
65 J'admiraïs la vertu qui réduisait en vous
Vos plus chers intérêts à ceux de votre époux. |
Et je vous consolais au milieu de vos plaintes
Comme si notre Rome eût fait toutes vos craintes. |

SABINE

Tant qu'on ne s'est choqué qu'en de légers combats |
70 Trop faibles pour jeter un des partis à bas |

Tant qu'un espoir de paix a pu flatter ma peine |
Oui | j'ai fait vanité d'être toute Romaine. |
Si j'ai vu Rome heureuse avec quelque regret |
Soudain | j'ai condamné ce mouvement secret. |
75 Et | si j'ai ressenti | dans ses destins contraires |
Quelque maligne joie en faveur de mes frères |
Soudain | pour l'étouffer | rappelant ma raison |
J'ai pleuré quand ma gloire entraînait dans leur maison. |
Mais | aujourd'hui qu'il faut que l'une ou l'autre tombe |
80 Qu'Albe devienne esclave | ou que Rome succombe |
Et qu'après la bataille | il ne demeure plus |
Ni d'obstacle aux vainqueurs | ni d'espoir aux vaincus |
J'aurais | pour mon pays | une cruelle haine
Si je pouvais encore être toute Romaine
85 Et si je demandais votre triomphe aux Dieux
Au prix de tant de sang qui m'est si précieux. |
Je m'attache un peu moins aux intérêts d'un homme. |
Je ne suis point pour Albe | et ne suis plus pour Rome. |
Je crains pour l'une et l'autre en ce dernier effort |
90 Et serai du parti qu'affligera le sort. |
Égale à tous les deux jusques à la victoire |
Je prendrai part aux maux sans en prendre à la gloire. |
Et je garde | au milieu de tant d'âpres rigueurs |
Mes larmes aux vaincus | et ma haine aux vainqueurs. |
JULIE
95 Qu'on voit naître souvent de pareilles traverses
En des esprits divers des passions diverses! |
Et | qu'à nos yeux | Camille | agit bien autrement! |
Son frère | est votre époux. | Le vôtre | est son amant. |
Mais elle voit | d'un oeil bien différent du vôtre |
100 Son sang dans une armée | et son amour dans l'autre. |
Lorsque vous conserviez un esprit tout romain |
Le sien | irrésolu | le sien | tout incertain |
De la moindre mêlée | appréhendait l'orage |
De tous les deux partis | détestait l'avantage |
105 Au malheur des vaincus | donnait toujours ses pleurs |
Et nourrissait ainsi d'éternelles douleurs. |
Mais | hier | quand elle sut qu'on avait pris journée |
Et qu'enfin la bataille allait être donnée |

Une soudaine joie | éclatant sur son front... |

SABINE

110 Ah! | que je crains | Julie | un changement si prompt! |
Hier | dans sa belle humeur | elle entretenait Valère. |
Pour ce rival | sans doute | elle quitte mon frère. |
Son esprit | ébranlé par les objets présents |
Ne trouve point d'absent aimable après deux ans. |
115 Mais excusez l'ardeur d'une amour fraternelle. |
Le soin que j'ai de lui | me fait craindre tout d'elle. |
Je forme des soupçons d'un trop léger sujet. |
Près d'un jour si funeste | on change peu d'objet. |
Les âmes | rarement | sont de nouveau blessées. |
120 Et | dans un si grand trouble | on a d'autres pensées. |
Mais on n'a pas aussi de si doux entretiens
Ni de contentements qui soient pareils aux siens. |

JULIE

Les causes | comme à vous | m'en semblent fort obscures. |
Je ne me satisfais d'aucunes conjectures. |
125 C'est assez de constance en un si grand danger
Que de le voir l'attendre et ne point s'affliger. |
Mais | certes | c'en est trop d'aller jusqu'à la joie. |

SABINE

Voyez qu'un bon génie | à propos | nous l'envoie. |
Essayez | sur ce point | à la faire parler. |
130 Elle vous aime assez pour ne vous rien celer. |
Je vous laisse. | Ma soeur | entretenez Julie. |
J'ai honte de montrer tant de mélancolie. |
Et mon coeur | accablé de mille déplaisirs |
Cherche la solitude à cacher ses soupçons. |

Scène 2 : Camille, Julie.

CAMILLE

135 Qu'elle a tort de vouloir que je vous entretienne! |
Croit-elle ma douleur moins vive que la sienne |
Et que | plus insensible à de si grands malheurs |
À mes tristes discours | je mêle moins de pleurs? |
De pareilles frayeurs | mon âme | est alarmée. |
140 Comme elle | je perdrai dans l'une et l'autre armée. |

Je verrai mon amant | mon plus unique bien |
Mourir pour son pays ou détruire le mien |
Et cet objet d'amour | devenir | pour ma peine |
Digne de mes soupirs ou digne de ma haine. |
Hélas! |

JULIE

145 Elle est pourtant plus à plaindre que vous. |
On peut changer d'amant | mais non changer d'époux. |
Oubliez Curi-ace. | Et recevez Valère. |
Vous ne tremblerez plus pour le parti contraire. |
Vous serez toute nôtre. | Et votre esprit remis |
150 N'aura plus rien à perdre au camp des ennemis. |

CAMILLE

Donnez-moi des conseils qui soient plus légitimes. |
Et plaignez mes malheurs sans m'ordonner des crimes. |
Quoiqu'à peine | à mes maux | je puisse résister |
J'aime mieux les souffrir que de les mériter. |

JULIE

155 Quoi! | vous appelez crime un change raisonnable? |

CAMILLE

Quoi! | le manque de foi | vous semble pardonnable! |

JULIE

Envers un ennemi | qui peut nous obliger? |

CAMILLE

D'un serment solennel | qui peut nous dégager? |

JULIE

Vous déguisez en vain une chose trop claire. |

160 Je vous vis encor hier entretenir Valère. |

Et l'accueil gracieux qu'il recevait de vous |

Lui permet de nourrir un espoir assez doux. |

CAMILLE

Si je l'entretins hier et lui fis bon visage |

N'en imaginez rien qu'à son désavantage. |

165 De mon contentement | un autre | était l'objet. |

Mais | pour sortir d'erreur | sachez-en le sujet. |

Je garde | à Curi-ace | une amitié trop pure

Pour souffrir plus longtemps qu'on m'estime parjure. |

Il vous souvient | qu'à peine | on voyait | de sa soeur |

170 Par un heureux hymen | mon frè_re | possesseur |

Quand | pour comble de joie | il obtint | de mon père |
Que | de ses chastes feux | je serais le salaire. |
Ce jour | nous fut propice et funeste à la fois
Unissant nos maisons | il désunit nos rois. |

175 Un même instant | conclut notre hymen et la guerre |

Fit naître notre espoir | et le jeta par terre |

Nous ôta tout sitôt qu'il nous eut tout promis. |

Et | nous faisant amants | il nous fit ennemis. |

Combien nos déplaisirs | parurent lors extrêmes! |

180 Combien | contre le ciel | il vomit de blasphèmes! |

Et combien de ruisseaux | coulèrent de mes yeux! |

Je ne vous le dis point. | Vous vîtes nos adieux. |

Vous avez vu depuis les troubles de mon âme. |

Vous savez | pour la paix | quels vœux a faits ma flamme |

185 Et quels pleurs j'ai versés à chaque événement |

Tantôt pour mon pays | tantôt pour mon amant. |

Enfin | mon désespoir | parmi ces longs obstacles |

M'a fait avoir recours à la voix des oracles. |

Écoutez si celui qui me fut | hier | rendu |

190 Eut droit de rassurer mon esprit éperdu. |

Ce Grec si renommé | qui | depuis tant d'années |

Au pied de l'Aventin | prédit nos destinées |

Lui qu'Apollon | jamais | n'a fait parler à faux |

Me promit | par ces vers | la fin de mes travaux. |

195 « Albe et Ro_me | demain | prendront une autre face ;

Tes vœux | sont exaucés. | Elles auront la paix. |

Et tu seras unie avec ton Curi-ace

Sans qu'aucun mauvais sort t'en sépare jamais. » |

Je pris | sur cet oracle | une entière assurance. |

200 Et | comme le succès passait mon espérance |

J'abandonnai mon âme à des ravissements

Qui passaient les transports des plus heureux amants. |

Jugez de leur excès. | Je rencontrai Valère. |

Et | contre sa coutume | il ne put me déplaire. |

205 Il me parla d'amour sans me donner d'ennui. |

Je ne m'aperçus pas que je parlais à lui. |

Je ne lui pus montrer de mépris ni de glace. |

Tout ce que je voyais | me semblait Curi-ace. |

Tout ce qu'on me disait | me parlait de ses feux. |

210 Tout ce que je disais | l'assurait de mes vœux. |
Le combat général | aujourd'hui | se hasarde. |
J'en sus | hier | la nouvelle. | Et je n'y pris pas garde. |
Mon esprit | rejetait ces funestes objets |
Charmé des doux pensers d'hymen et de la paix. |
215 La nuit | a dissipé des erreurs si charmantes. |
Mille songes affreux | mille images sanglantes |
Ou plutôt | mille amas de carnage et d'horreur |
M'ont arraché ma joie | et rendu ma terreur. |
J'ai vu du sang des morts | et n'ai rien vu de suite. |
220 Un spectre | en paraissant | prenait soudain la fuite. |
Ils s'effaçaient l'un l'autre. | Et chaque illusi-on |
Redoublait mon effroi par sa confusi-on. |

JULIE

C'est au contraire sens qu'un songe s'interprète. |

CAMILLE

Je le dois croire ainsi puisque je le souhaite. |

225 Mais je me trouve enfin | malgré tous mes souhaits |
Au jour d'une bataille | et non pas d'une paix. |

JULIE

Par là | finit la guerre. | Et la paix | lui succède. |

CAMILLE

Dure à jamais le mal s'il y faut ce remède! |

Soit que Rome y succombe ou qu'Albe ait le dessous |

230 Cher amant | n'attends plus d'être un jour mon époux. |
Jamais | jamais | ce nom | ne sera pour un homme
Qui soit | ou le vainqueur | ou l'esclave de Rome. |
Mais quel objet nouveau | se présente en ces lieux? |
Est-ce toi Curi-ace? | En croirai-je mes yeux? |

Scène 3 : Curiace, Camille, Julie.

CURIACE

235 N'en doutez point | Camille. | Et revoyez un homme
Qui n'est | ni le vainqueur | ni l'esclave de Rome.
Cessez d'appréhender de voir rougir mes mains
Du poids honteux des fers ou du sang des Romains. |
J'ai cru que vous aimiez assez Rome et la gloire

240 Pour mépriser ma chaîne et haïr ma victoire. |
Et | comme | également | en cette extrémité |

Je craignais la victoire et la captivité... |

CAMILLE

Curi-ace | il suffit. | Je devine le reste. |

Tu fuis une bataille | à tes vœux | si funeste. |

245 Et ton cœur | tout à moi | pour ne me perdre pas |
Dérobe à ton pays le secours de ton bras. |
Qu'un au_tre | considère ici ta renommée |
Et te blâ_me | s'il veut | de m'avoir trop aimée. |
Ce n'est point à Camille à t'en mésestimer. |

250 Plus ton amour | paraît | plus elle doit t'aimer. |
Et | si tu dois beaucoup aux lieux qui t'ont vu naître |
Plus tu quittes pour moi | plus tu le fais paraître. |
Mais as-tu vu mon père? | Et peut-il endurer |
Qu'ainsi | dans sa maison | tu t'oses retirer? |

255 Ne préfère-t-il point l'État à sa famille? |
Ne regarde-t-il point Rome plus que sa fille? |
Enfin | notre bonheur | est-il bien affermi? |
T'a-t-il vu comme gendre ou bien comme ennemi? |

CURIACE

Il m'a vu comme gendre avec une tendresse

260 Qui témoignait assez une entière allégresse. |

Mais il ne m'a point vu | par une trahison |

Indigne de l'honneur d'entrer dans sa maison. |

Je n'abandonne point l'intérêt de ma ville. |

J'aime encor mon honneur en adorant Camille. |

265 Tant qu'a duré la guerre | on m'a vu constamment

Aussi bon citoyen que véritable amant. |

D'Albe | avec mon amour | j'accordais la querelle. |

Je soupirais pour vous en combattant pour elle. |

Et | s'il fallait encor que l'on en vînt aux coups |

270 Je combattrais pour elle en soupirant pour vous. |

Oui | malgré les désirs de mon âme charmée |

Si la guerre durait | je serais dans l'armée. |

C'est la paix | qui | chez vous | me donne un libre accès |

La paix à qui nos feux doivent ce beau succès. |

CAMILLE

275 La paix! | Et le moyen de croire un tel miracle? |

JULIE

Camil_le | pour le moins | croyez-en votre oracle. |

Et sachons pleinement par quels heureux effets
L'heure d'une bataille a produit cette paix. |
CURIACE
L'aurait-on jamais cru? | Déjà | les deux armées |
280 D'une égale chaleur | au combat | animées |
Se menaçaient des yeux | et | marchant fièrement |
N'attendaient pour donner que le commandement |
Quand notre dictateur | devant les rangs | s'avance |
Demande à votre prince un moment de silence. |
285 Et | l'ayant obtenu | « Que faisons-nous | Romains, |
Dit-il | et quel démon nous fait venir aux mains? |
Souffrons que la raison éclaire enfin nos âmes. |
Nous sommes vos voisins. | Nos fil_les | sont vos femmes. |
Et l'hymen | nous a joints par tant et tant de noeuds
290 Qu'il est peu de nos fils qui ne soient vos neveux. |
Nous ne sommes qu'un sang et qu'un peuple en deux villes. |
Pourquoi nous déchirer par des guerres civiles
Où la mort des vaincus affaiblit les vainqueurs
Et le plus beau triomphe est arrosé de pleurs? |
295 Nos ennemis communs | attendent avec joie
Qu'un des partis défait leur donne l'autre en proie |
Lassé | demi-rompu | vainqueur | mais | pour tout fruit |
Dénué d'un secours | par lui-mê_me | détruit. |
Ils ont assez longtemps joui de nos divorces. |
300 Contre eux | dorénavant | joignons toutes nos forces. |
Et noyons dans l'oubli ces petits différends
Qui de si bons guerriers font de mauvais parents. |
Que si l'ambiti-on de commander aux autres
Fait marcher aujourd'hui vos troupes et les nôtres |
305 Pourvu | qu'à moins de sang nous voulions l'apaiser |
Elle nous unira | loin de nous diviser. |
Nommons des combattants pour la cause commune. |
Que chaque peuple | aux siens | attache sa fortune. |
Et | suivant ce que | d'eux | ordonnera le sort |
310 Que le faible parti | prenne loi du plus fort. |
Mais sans indignité pour des guerriers si braves
Qu'ils deviennent sujets sans devenir esclaves |
Sans hon_te | sans tribut | et sans autre rigueur
Que de suivre en tous lieux les drapeaux du vainqueur. |

315 Ainsi | nos deux États | ne feront qu'un empire. » |
Il sem_ble | qu'à ces mots | notre discorde | expire. |
Chacun | jetant les yeux dans un rang ennemi |
Reconnaît un beau-frère | un cousin | un ami. |
Ils s'étonnent comment leurs mains | de sang | avides |
320 Volaient | sans y penser | à tant de parricides |
Et font paraître un front | couvert tout à la fois
D'horreur pour la bataille et d'ardeur pour ce choix. |
Enfin | l'of_fre | s'accepte. | Et la paix désirée |
Sous ces conditi-ons | est aussitôt jurée. |
325 Trois | combattront pour tous. | Mais | pour les mieux choisir |
Nos chefs | ont voulu prendre un peu plus de loisir. |
Le vôtre | est au sénat. | Le nô_tre | dans sa tente. |
CAMILLE
Ô | Dieux | que ce discours | rend mon âme contente! |
CURIACE
Dans deux heures au plus | par un commun accord |
330 Le sort de nos guerriers | réglera notre sort. |
Cependant | tout est libre | attendant qu'on les nomme. |
Rome | est dans notre camp. | Et notre camp | dans Rome. |
D'un et d'autre côté | l'accès | étant permis |
Chacun | va renouer avec ses vieux amis. |
335 Pour moi | ma passi-on | m'a fait suivre vos frères. |
Et mes désirs | ont eu des succès si prospères
Que l'auteur de vos jours m'a promis à demain
Le bonheur sans pareil de vous donner la main. |
Vous ne deviendrez pas rebelle à sa puissance? |
CAMILLE
340 Le devoir d'une fille | est dans l'obéissance. |
CURIACE
Venez donc recevoir ce doux commandement
Qui doit mettre le comble à mon contentement. |
CAMILLE
Je vais suivre vos pas | mais pour revoir mes frères |
Et savoir d'eux encor la fin de nos misères. |
JULIE
345 Allez. | Et | cependant | au pied de nos autels |
J'irai rendre pour vous grâces aux immortels. |

ACTE II
Scène 1 : Horace, Curiace.

CURIACE

Ainsi | Ro_me | n'a point séparé son estime. |
Elle eût cru faire ailleurs un choix illégitime. |
Cette superbe ville | en vos frères et vous |
350 Trouve les trois guerriers qu'elle préfère à tous. |
Et son illustre ardeur d'oser plus que les autres |
D'une seule maison | brave toutes les nôtres. |
Nous croirons | à la voir toute entière en vos mains |
Que | hors les fils d'Horace | il n'est point de Romains. |
355 Ce choix | pouvait combler | trois famil_les | de gloire |
Consacrer hautement leurs noms à la mémoire. |
Oui | l'honneur que reçoit la vôtre par ce choix |
En pouvait | à bon titre | immortaliser trois. |
Et | puisque c'est chez vous que mon heur et ma flamme
360 M'ont fait placer ma soeur et choisir une femme |
Ce que je vais vous être et ce que je vous suis |
Me font y prendre part autant que je le puis. |
Mais un autre intérêt | tient ma joie en contrainte |
Et | parmi ses douceurs | mêle beaucoup de crainte. |
365 La guerre | en tel éclat | a mis votre valeur |
Que je tremble pour Albe et prévois son malheur. |
Puisque vous combattez | sa perte | est assurée. |
En vous faisant nommer | le destin | l'a jurée. |
Je vois trop | dans ce choix | ses funestes projets |
370 Et me compte déjà pour un de vos sujets. |

HORACE

Loin de trembler pour Albe | il vous faut plaindre Rome
Voyant ceux qu'elle oublie et les trois qu'elle nomme. |
C'est un aveuglement | pour el_le | bien fatal |
D'avoir tant à choisir et de choisir si mal. |
375 Mille de ses enfants | beaucoup plus dignes d'elle |
Pouvaient | bien mieux que nous | soutenir sa querelle. |
Mais | quoique ce combat me promette un cercueil |
La gloire de ce choix | m'enfle d'un juste orgueil. |
Mon esprit | en conçoit une mâle assurance. |
380 J'ose espérer beaucoup de mon peu de vaillance. |

Et | du sort envi-eux | quels que soient les projets |
Je ne me compte point pour un de vos sujets. |
Rome | a trop cru de moi. | Mais mon âme ravie |
Remplira son attente | ou quittera la vie. |
385 Qui veut mourir ou vaincre | est vaincu rarement. |
Ce noble désespoir | périt malaisément. |
Ro_me | quoi qu'il en soit | ne sera point sujette
Que mes derniers soupirs n'assurent ma défaite. |

CURIACE

Hélas! | c'est bien ici que je dois être plaint. |
390 Ce que veut mon pays | mon amitié | le craint. |
Dures extrémités de voir Albe asservie |
Ou sa victoire au prix d'une si chère vie! |
Et que l'unique bien où tendent ses désirs |
S'achète seulement par vos derniers soupirs! |
395 Quels vœux | puis-je former? | Et quel bonheur | attendre? |
De tous les deux côtés | j'ai des pleurs à répandre. |
De tous les deux côtés | mes désirs | sont trahis. |

HORACE

Quoi! | vous me pleureriez | mourant pour mon pays! |
Pour un coeur généreux | ce trépas | a des charmes. |
400 La gloire qui le suit | ne souffre point de larmes. |
Et je le recevrais en bénissant mon sort
Si Rome et tout l'État perdaient moins en ma mort. |

CURIACE

À vos amis | pourtant | permettez de le craindre. |
Dans un si beau trépas | ils sont les seuls à plaindre. |
405 La gloire | en est pour vous. | Et la per_te | pour eux. |
Il vous fait immortel | et les rend malheureux. |
On perd tout quand on perd un ami si fidèle. |
Mais Flavi-an | m'apporte ici quelque nouvelle. |

Scène 2 : Horace, Curiace, Flavian.

CURIACE

Al_be | de trois guerriers | a-t-elle fait le choix? |

FLAVIAN

410 Je viens pour vous l'apprendre. |

CURIACE
Eh bien | qui sont les trois? |
FLAVIAN
Vos deux frères et vous. |
CURIACE
Qui? |
FLAVIAN
Vous | et vos deux frères. |
Mais pourquoi ce front triste et ces regards sévères? |
Ce choix | vous déplaît-il? |
CURIACE
Non | mais il me surprend. |
Je m'estimais trop peu pour un honneur si grand. |
FLAVIAN
415 Dirai-je | au dictateur | dont l'ordre | ici | m'envoie |
Que vous le recevez avec si peu de joie? |
Ce morne et froid accueil | me surprend à mon tour. |
CURIACE
Dis-lui que l'amitié | l'alli-ance | et l'amour |
Ne pourront empêcher que les trois Curiaces
420 Ne servent leur pays contre les trois Horaces. |
FLAVIAN
Contre eux! | Ah! | c'est beaucoup me dire en peu de mots. |
CURIACE
Porte-lui ma réponse. | Et nous laisse en repos. |

Scène 3 : Horace, Curiace.

CURIACE
Que | désormais | le ciel | les enfers | et la terre |
Unissent leurs fureurs à nous faire la guerre! |
425 Que les hom_mes | les Dieux | les démons | et le sort |
Prépa_rent | contre nous | un général effort! |
Je mets | à faire pis | en l'état où nous sommes |
Le sort | et les démons | et les Dieux | et les hommes. |
Ce qu'ils ont de cruel | et d'horrible | et d'affreux |
430 L'est bien moins que l'honneur qu'on nous fait à tous deux. |
HORACE
Le sort | qui | de l'honneur | nous ouvre la barrière |

Offre à notre constance une illustre matière. |
Il épuise sa force à former un malheur
Pour mieux se mesurer avec notre valeur. |
435 Et | comme il voit en nous des âmes peu communes |
Hors de l'ordre commun | il nous fait des fortunes. |
Combattre un ennemi pour le salut de tous |
Et | contre un inconnu | s'exposer seul aux coups |
D'une simple vertu | c'est l'effet ordinaire. |
440 Mil_le | déjà | l'ont fait. | Mil_le | pourraient le faire. |
Mourir pour le pays | est un si digne sort
Qu'on briguerait en foule une si belle mort. |
Mais vouloir | au public | immoler ce qu'on aime |
S'attacher au combat contre un autre soi-même |
445 Attaquer un parti qui prend pour défenseur
Le frère d'une femme et l'amant d'une soeur |
Et | rompant tous ces noeuds | s'armer pour la patrie
Contre un sang qu'on voudrait racheter de sa vie |
Une telle vertu | n'appartenait qu'à nous. |
450 L'éclat de son grand nom | lui fait peu de jaloux. |
Et peu d'hom_mes | au coeur | l'ont assez imprimée
Pour oser aspirer à tant de renommée. |
CURIACE
Il est vrai que nos noms ne sauraient plus périr. |
L'ocasi-on | est belle. | Il nous la faut chérir. |
455 Nous serons les miroirs d'une vertu bien rare. |
Mais votre fermeté | tient un peu du barbare. |
Peu même des grands coeurs | tireraient vanité |
D'aller | par ce chemin | à l'immortalité. |
À quelque prix qu'on mette une telle fumée |
460 L'obscurité | vaut mieux que tant de renommée. |
Pour moi | je l'ose dire. | Et vous l'avez pu voir. |
Je n'ai point consulté pour suivre mon devoir. |
Notre longue amitié | l'amour | ni l'alli-ance |
N'ont pu mettre un moment mon esprit en balance. |
465 Et | puisque | par ce choix | Albe montre en effet
Qu'elle m'estime autant que Rome vous a fait |
Je crois faire pour elle autant que vous pour Rome. |
J'ai le coeur aussi bon. | Mais enfin | je suis homme. |
Je vois que votre honneur demande tout mon sang |

470 Que tout le mien consiste à vous percer le flanc |
Près d'épouser la soeur | qu'il faut tuer le frère |
Et que | pour mon pays | j'ai le sort si contraire. |
Encor | qu'à mon devoir | je coure sans terreur |
Mon coeur | s'en effarouche. | Et j'en frémis d'horreur. |
475 J'ai pitié de moi-même | et jette un oeil d'envie
Sur ceux dont notre guerre a consumé la vie
Sans souhait toutefois de pouvoir reculer. |
Ce triste et fier honneur | m'émeut sans m'ébranler. |
J'aime ce qu'il me donne. | Et je plains ce qu'il m'ôte. |
480 Et | si Rome demande une vertu plus haute |
Je rends grâces aux Dieux de n'être pas Romain
Pour conserver encor quelque chose d'humain. |
HORACE
Si vous n'êtes Romain | soyez digne de l'être. |
Et | si vous m'égalez | faites-le mieux paraître. |
485 La solide vertu dont je fais vanité |
N'admet point de faiblesse avec sa fermeté. |
Et c'est mal | de l'honneur | entrer dans la carrière |
Que | dès le premier pas | regarder en arrière. |
Notre malheur | est grand. | Il est au plus haut point. |
490 Je l'envisage entier. | Mais je n'en frémis point. |
Contre qui que ce soit que mon pays m'emploie |
J'accepte aveuglément cette gloire avec joie. |
Celle de recevoir de tels commandements |
Doit étouffer en nous tous autres sentiments. |
495 Qui | près de le servir | considère autre chose |
À faire ce qu'il doit | lâchement | se dispose. |
Ce droit saint et sacré | rompt tout autre lien. |
Rome | a choisi mon bras. | Je n'examine rien. |
Avec une allégresse aussi pleine et sincère
500 Que j'épousai la soeur | je combattrai le frère. |
Et | pour trancher enfin ces discours superflus |
Al_be | vous a nommé. | Je ne vous connais plus. |
CURIACE
Je vous connais encore. | Et c'est ce qui me tue. |
Mais cette âpre vertu | ne m'était pas connue. |
505 Comme notre malheur | elle est au plus haut point. |
Souffrez que je l'admire et ne l'imite point. |

HORACE

Non | non | n'embrassez pas de vertu par contrainte. |
Et | puisque vous trouvez plus de charme à la plainte |
En toute liberté | goûtez un bien si doux. |
510 Voici venir ma soeur pour se plaindre avec vous. |
Je vais revoir la vôtre | et résoudre son âme
À se bien souvenir qu'elle est toujours ma femme |
À vous aimer encor si je meurs par vos mains |
Et prendre | en son malheur | des sentiments romains. |

Scène 4 : Horace, Curiace, Camille.

HORACE

515 Avez-vous su l'état qu'on fait de Curi-ace |
Ma soeur? |

CAMILLE

Hélas! | mon sort | a bien changé de face. |

HORACE

Armez-vous de constance. | Et montrez-vous ma soeur. |
Et | si | par mon trépas | il retour_ne | vainqueur |
Ne le recevez point en meurtrier d'un frère |
520 Mais en homme d'honneur qui fait ce qu'il doit faire |
Qui sert bien son pays | et sait montrer à tous |
Par sa haute vertu | qu'il est digne de vous. |
Comme si je vivais | achevez l'hyménée. |
Mais | si ce fer | aussi | tranche sa destinée |
525 Faites à ma victoire un pareil traitement |
Ne me reprochez point la mort de votre amant. |
Vos lar_mes | vont couler. | Et votre coeur | se presse. |
Consume | avec lui | toute cette faiblesse. |
Querellez ciel et terre. | Et maudissez le sort. |
530 Mais | après le combat | ne pensez plus au mort. |
à Curiace.
Je ne vous laisserai qu'un moment avec elle. |
Puis nous irons ensemble où l'honneur nous appelle. |

Scène 5 : Curiace, Camille.

CAMILLE

Irás-tu | Curi-ace? | Et ce funeste honneur |
Te plaît-il aux dépens de tout notre bonheur?

CURIACE

535 Hélas! | je vois trop bien qu'il faut | quoi que je fasse |
Mourir | ou de douleur | ou de la main d'Horace. |
Je vais | comme au supplice | à cet illustre emploi. |
Je maudis mille fois l'état qu'on fait de moi. |
Je hais cette valeur qui fait qu'Albe m'estime. |

540 Ma flamme au désespoir | passe jusques au crime. |
Elle se prend au ciel | et l'ose quereller. |
Je vous plains. | Je me plains. | Mais il y faut aller. |

CAMILLE

Non | je te connais mieux. | Tu veux que je te prie |
Et | qu'ainsi | mon pouvoir t'excuse à ta patrie. |

545 Tu n'es que trop fameux par tes autres exploits. |
Albe | a reçu | par eux | tout ce que tu lui dois. |
Au_tre | n'a | mieux que toi | soutenu cette guerre. |
Au_tre | de plus de morts | n'a couvert notre terre. |
Ton nom | ne peut plus croître. | Il ne lui manque rien. |

550 Souffre qu'un autre | ici | puisse ennoblir le sien. |

CURIACE

Que je souffre à mes yeux qu'on ceigne une autre tête
Des lauriers immortels que la gloire m'apprête |
Ou que tout mon pays reproche à ma vertu
Qu'il aurait triomphé si j'avais combattu |

555 Et que | sous mon amour | ma valeur | endormie |
Couronne tant d'exploits d'une telle infamie! |
Non | Albe | après l'honneur que j'ai reçu de toi |
Tu ne succomberas ni vaincras que par moi. |
Tu m'as commis ton sort. | Je t'en rendrai bien compte |

560 Et vivrai sans reproche | ou périrai sans honte. |

CAMILLE

Quoi! | tu ne veux pas voir | qu'ainsi | tu me trahis! |

CURIACE

Avant que d'être à vous | je suis à mon pays. |

CAMILLE

Mais te priver pour lui | toi-mê_me | d'un beau-frère |
Ta soeur | de son mari! |

CURIACE

Telle est notre misère. |

565 Le choix d'Albe et de Rome | ôte toute douceur
Aux noms | jadis | si doux | de beau-frère et de soeur. |

CAMILLE

Tu pourras donc | cruel | me présenter sa tête |
Et demander ma main pour prix de ta conquête! |

CURIACE

Il n'y faut plus penser en l'état où je suis. |
570 Vous aimer sans espoir | c'est tout ce que je puis. |
Vous en pleurez | Camille? |

CAMILLE

Il faut bien que je pleure. |

Mon insensible amant | ordonne que je meure. |
Et | quand l'hymen | pour nous | allume son flambeau |
Il l'éteint de sa main pour m'ouvrir le tombeau. |

575 Ce coeur impitoyable | à ma per_te | s'obstine |
Et dit qu'il m'aime encore alors qu'il m'assassine. |

CURIACE

Que les pleurs d'une amante | ont de puissants discours. |
Et qu'un bel oeil | est fort avec un tel secours! |
Que mon coeur | s'attendrit à cette triste vue! |

580 Ma constan_ce | contre elle | à regret | s'évertue. |
N'attaquez plus ma gloire avec tant de douleurs. |
Et laissez-moi sauver ma vertu de vos pleurs. |

Je sens qu'elle chancelle | et défend mal la place. |
Plus je suis votre amant | moins je suis Curiace. |

585 Faible d'avoir déjà combattu l'amitié |
Vaincrait-elle à la fois l'amour et la pitié? |
Allez. | Ne m'aimez plus. | Ne versez plus de larmes. |
Ou j'oppose l'offense à de si fortes armes. |

Je me défendrai mieux contre votre courroux. |

590 Et | pour le mériter | je n'ai plus d'yeux pour vous. |
Vengez-vous d'un ingrat. | Punissez un volage. |
Vous ne vous montrez point sensible à cet outrage! |
Je n'ai plus d'yeux pour vous. | Vous en avez pour moi! |

CURIACE

Ô | ma soeur! |

CAMILLE

Courage! | Ils s'amollissent. |

SABINE

Vous poussez des soupirs. | Vos visa_ges | pâlisent! |

665 Quelle peur | vous saisit? | Sont-ce là ces grands coeurs |
Ces héros qu'Albe et Rome ont pris pour défenseurs? |

HORACE

Que t'ai-je fait | Sabine? | Et quelle est mon offense

Qui t'oblige à chercher une telle vengeance? |

Que t'a fait mon honneur? | Et par quel droit viens-tu |

670 Avec toute ta force | attaquer ma vertu? |

Du moins | contente-toi de l'avoir étonnée. |

Et me laisse achever cette grande journée. |

Tu me viens de réduire en un étrange point. |

Aime assez ton mari pour n'en triompher point. |

675 Va-t'en. | Et ne rends plus la victoire douteuse. |

La dispu_te | déjà | m'en est assez honteuse. |

Souf_fre | qu'avec honneur | je termine mes jours. |

SABINE

Va. | Cesse de me craindre. | On vient à ton secours. |

Scène 7 : Le vieil Horace, Horace, Curiace, Sabine, Camille.

LE VIEIL HORACE

Qu'est-ceci | mes enfants? | Écoutez-vous vos flammes? |

680 Et perdez-vous encor le temps avec des femmes? |

Prêts à verser du sang | regardez-vous des pleurs? |

Fuyez. | Et laissez-les déplorer leurs malheurs. |

Leurs plain_tes | ont | pour vous | trop d'art et de tendresse. |

Elles vous feraient part enfin de leur faiblesse. |

685 Et ce n'est qu'en fuyant qu'on pare de tels coups. |

SABINE

N'appréhendez rien d'eux. | Ils sont dignes de vous. |

Malgré tous nos efforts | vous en devez attendre

Ce que vous souhaitez | et d'un fils | et d'un gendre. |

Et | si notre faiblesse ébranlait leur honneur |

690 Nous vous laissons ici pour leur rendre du coeur. |

Allons | ma soeur | allons. | Ne perdons plus de larmes. |

Contre tant de vertu | ce sont de faibles armes. |

Ce n'est qu'au désespoir qu'il nous faut recourir. |

Ti_gres | allez combattre. | Et nous | allons mourir. |

Scène 8 : Le vieil Horace, Horace, Curiace.

HORACE

695 Mon pè_re | retenez des femmes qui s'emportent. |

Et | de grâce | empêchez surtout qu'elles ne sortent. |

Leur amour importun | viendrait | avec éclat |

Par des cris et des pleurs | troubler notre combat. |

Et ce qu'elles nous sont | ferait | qu'avec justice |

700 On nous imputerait ce mauvais artifice. |

L'honneur d'un si beau choix | serait trop acheté

Si l'on nous soupçonnait de quelque lâcheté. |

LE VIEIL HORACE

J'en aurai soin. | Allez. | Vos frè_res | vous attendent. |

Ne pensez qu'aux devoirs que vos pays demandent. |

CURIACE

705 Quel adieu vous dirai-je? | Et par quels compliments... |

LE VIEIL HORACE

Ah! | n'attendrissez point ici mes sentiments. |

Pour vous encourager | ma voix | manque de termes. |

Mon coeur | ne forme point de pensers assez fermes. |

Moi-même | en cet adieu | j'ai les larmes aux yeux. |

710 Faites votre devoir. | Et laissez faire aux Dieux. |

ACTE III

Scène 1 : Sabine.

SABINE

Prenons parti mon âme en de telles disgrâces. |

Soyons femme d'Horace ou soeur des Curi-aces. |

Cessons de partager nos inutiles soins. |

Souhaitons quelque chose. | Et craignons un peu moins. |

715 Mais | las! | quel parti prendre en un sort si contraire? |

Quel ennemi choisir d'un époux ou d'un frère? |

La nature ou l'amour | parle pour chacun d'eux. |

Et la loi du devoir | m'attache à tous les deux. |
Sur leurs hauts sentiments | réglons plutôt les nôtres. |
720 Soyons femme de l'un ensemble et soeur des autres. |
Regardons leur honneur comme un souverain bien. |
Imitons leur constance. | Et ne craignons plus rien. |
La mort qui les menace | est une mort si belle |
Qu'il en faut | sans frayeur | attendre la nouvelle. |
725 N'appelons point alors les destins | inhumains. |
Songeons pour quelle cause | et non par quelles mains. |
Revoyons les vainqueurs sans penser qu'à la gloire
Que toute leur maison reçoit de leur victoire |
Et sans considérer aux dépens de quel sang
730 Leur vertu les élève en cet illustre rang. |
Faisons nos intérêts de ceux de leur famille. |
En l'u_ne | je suis femme. | En l'au_tre | je suis fille. |
Et tiens | à toutes deux | par de si forts li-ens
Qu'on ne peut triompher que par les bras des miens. |
735 Fortu_ne | quelques maux que ta rigueur m'envoie |
J'ai trouvé les moyens d'en tirer de la joie |
Et puis voir aujourd'hui le combat | sans terreur |
Les morts | sans désespoir | les vainqueurs | sans horreur. |
Flatteuse illusi-on | erreur douce et grossière |
740 Vain effort de mon âme | impuissante lumière
De qui le faux brillant prend droit de m'éblouir |
Que tu sais peu durer | et tôt t'évanouir! |
Pareille à ces éclairs | qui | dans le fort des ombres |
Poussent un jour qui fuit et rend les nuits plus sombres |
745 Tu n'as frappé mes yeux d'un moment de clarté
Que pour les abîmer dans plus d'obscurité. |
Tu charmais trop ma peine. | Et le ciel qui s'en fâche
Me vend déjà bien cher ce moment de relâche. |
Je sens mon triste coeur | percé de tous les coups
750 Qui m'ôtent maintenant un frère ou mon époux. |
Quand je songe à leur mort | quoi que je me propose |
Je songe par quels bras | et non pour quelle cause |
Et ne vois les vainqueurs en leur illustre rang
Que pour considérer aux dépens de quel sang. |
755 La maison des vaincus | touche seule mon âme. |
En l'u_ne | je suis fille. | En l'au_tre | je suis femme |

Et tiens | à toutes deux | par de si forts li-ens
Qu'on ne peut triompher que par la mort des miens. |
C'est là donc cette paix que j'ai tant souhaitée! |
760 Trop favorables Dieux | vous m'avez écoutée! |
Quels fou_dres | lancez-vous quand vous vous irritez
Si même vos faveurs ont tant de cruautés? |
Et de quelle façon punissez-vous l'offense
Si vous traitez ainsi les vœux de l'innocence? |

Scène 2 : Sabine, Julie.

SABINE

765 En est-ce fait | Julie? | Et que m'apportez-vous? |
Est-ce la mort d'un frère ou celle d'un époux? |
Le funeste succès de leurs armes impies |
De tous les combattants | a-t-il fait des hosties? |
Et | m'enviant l'horreur que j'aurais des vainqueurs |
770 Pour tous | tant qu'ils étaient | demande-t-il mes pleurs? |

JULIE

Quoi? | ce qui s'est passé | vous l'ignorez encore? |

SABINE

Vous faut-il étonner de ce que je l'ignore? |
Et ne savez-vous point | que | de cette maison |
Pour Camille et pour moi | l'on fait une prison? |
775 Julie | on nous renferme. | On a peur de nos larmes. |
Sans cela | nous serions au milieu de leurs armes. |
Et | par les désespoirs d'une chaste amitié |
Nous aurions | des deux camps | tiré quelque pitié. |

JULIE

Il n'était pas besoin d'un si tendre spectacle. |
780 Leur vue | à leur combat | apporte assez d'obstacle. |
Sitôt qu'ils ont paru | prêts à se mesurer |
On a | dans les deux camps | entendu murmurer. |
À voir de tels amis | des personnes si proches |
Venir | pour leur patrie | aux mortelles approches |
785 L'un | s'émeut de pitié | l'autre | est saisi d'horreur. |
L'au_tre | d'un si grand zèle | admire la fureur; |
Tel | por_te | jusqu'aux cieux | leur vertu sans égale; |
Et tel | l'ose nommer sacrilège et brutale. |

Ces divers sentiments | n'ont pourtant qu'une voix. |
790 Tous accusent leurs chefs. | Tous détestent leur choix. |
Et | ne pouvant souffrir un combat si barbare |
On s'écrie | on s'avance | enfin | on les sépare. |
SABINE
Que je vous dois d'encens | grands Dieux qui m'exaucez. |
JULIE
Vous n'êtes pas | Sabine | encore où vous pensez.
795 Vous pouvez espérer. | Vous avez moins à craindre. |
Mais il vous reste encore assez de quoi vous plaindre. |
En vain | d'un sort si triste | on veut les garantir. |
Ces cruels généreux | n'y peuvent consentir. |
La gloire de ce choix | leur est si précieuse |
800 Et charme tellement leur âme ambitieuse |
Qu'alors qu'on les déplore | ils s'estiment heureux |
Et prennent pour affront la pitié qu'on a d'eux. |
Le trouble des deux camps | souille leur renommée. |
Ils combattront plutôt et l'une et l'autre armée |
805 Et mourront par les mains qui leur font d'autres lois |
Que pas un d'eux renonce aux honneurs d'un tel choix. |
SABINE
Quoi? | dans leur dureté | ces cœurs d'acier | s'obstinent. |
JULIE
Oui | mais | d'autre côté | les deux camps | se mutinent. |
Et leurs cris | des deux parts | poussés en même temps |
810 Demandent la bataille ou d'autres combattants. |
La présence des chefs | à peine | est respectée. |
Leur pouvoir | est douteux. | Leur voix | mal écoutée. |
Le Roi même | s'étonne. | Et | pour dernier effort |
« Puisque chacun, | dit-il, | s'échauffe en ce discord |
815 Consultons | des grands Dieux | la majesté sacrée; |
Et voyons si ce change | à leurs bontés | agréé; |
Quel impie | osera se prendre à leur vouloir |
Lorsqu'en un sacrifice | ils nous l'auront fait voir. » |
Il se tait. | Et ces mots | semblent être des charmes. |
820 Même aux six combattants | ils arrachent les armes. |
Et ce désir d'honneur qui leur ferme les yeux |
Tout aveugle qu'il est | respecte encore les Dieux. |
Leur plus bouillante ardeur | cède à l'avis de Tulle. |

Et | soit par déférence | ou par un prompt scrupule |
825 Dans l'une et l'autre armée | on s'en fait une loi
Comme si toutes deux le connaissaient pour roi. |
Le reste | s'apprendra par la mort des victimes. |
SABINE
Les Dieux | n'avoueront point un combat plein de crimes. |
J'en espère beaucoup puisqu'il est différé. |
830 Et je commence à voir ce que j'ai désiré. |

Scène 3 : Sabine, Camille, Julie.

SABINE
Ma soeur | que je vous die une bonne nouvelle. |
CAMILLE
Je pense la savoir s'il faut la nommer telle. |
On l'a dite à mon père. | Et j'étais avec lui. |
Mais je n'en conçois rien qui flatte mon ennui. |
835 Ce délai de nos maux | rendra leurs coups plus rudes. |
Ce n'est qu'un plus long terme à nos inquiétudes. |
Et tout l'allègement qu'il en faut espérer |
C'est de pleurer plus tard ceux qu'il faudra pleurer. |
SABINE
Les Dieux | n'ont pas | en vain | inspiré ce tumulte. |
CAMILLE
840 Disons plutôt | ma soeur | qu'en vain | on les consulte. |
Ces mêmes Dieux | à Tulle | ont inspiré ce choix. |
Et la voix du public | n'est pas toujours leur voix. |
Ils descendent bien moins dans de si bas étages |
Que | dans l'âme des rois | leurs vivantes images
845 De qui l'indépendante et sainte autorité
Est un rayon secret de leur divinité. |
JULIE
C'est vouloir | sans raison | vous former des obstacles |
Que de chercher leur voix ailleurs qu'en leurs oracles. |
Et vous ne vous pouvez figurer tout perdu
850 Sans démentir celui qui vous fut | hier | rendu. |
CAMILLE
Un oracle | jamais | ne se laisse comprendre. |
On l'entend d'autant moins que plus on croit l'entendre. |

Et | loin de s'assurer sur un pareil arrêt |
Qui n'y voit rien d'obscur | doit croire que tout l'est. |
SABINE

855 Sur ce qu'il fait pour nous | prenons plus d'assurance. |
Et souffrons les douceurs d'une juste espérance. |
Quand la faveur du ciel ouvre à demi ses bras |
Qui ne s'en promet rien | ne la mérite pas. |
Il empêche souvent qu'elle ne se déploie. |

860 Et | lorsqu'elle descend | son refus | la renvoie. |
CAMILLE

Le ciel | agit sans nous en ces événements |
Et ne les règle point dessus nos sentiments. |
JULIE

Il ne vous a fait peur que pour vous faire grâce. |
Adieu. | Je vais savoir comme enfin tout se passe. |

865 Modérez vos frayeurs. | J'espère | à mon retour |
Ne vous entretenir que de propos d'amour |
Et que nous n'emploierons la fin de la journée
Qu'aux doux préparatifs d'un heureux hyménée. |
SABINE

J'ose encor espérer. |
CAMILLE
Moi | je n'espère rien. |
JULIE

870 L'effet | vous fera voir que nous en jugeons bien. |

Scène 4 : Sabine, Camille.

SABINE

Parmi nos déplaisirs | souffrez que je vous blâme. |
Je ne puis approuver tant de trouble en votre âme. |
Que feriez-vous | ma soeur | au point où je me vois
Si vous aviez à craindre autant que je le dois |

875 Et si vous attendiez | de leurs armes fatales |
Des maux pareils aux miens et des pertes égales? |
CAMILLE

Parlez plus sainement de vos maux et des miens. |
Chacun | voit ceux d'autrui d'un autre oeil que les siens. |
Mais | à bien regarder ceux où le ciel me plonge |

880 Les vô_tres | auprès d'eux | vous sembleront un songe. |
La seule mort d'Horace | est à craindre pour vous. |
Des frè_res | ne sont rien à l'égal d'un époux. |
L'hymen qui nous attache en une autre famille |
Nous détache de celle où l'on a vécu | fille. |

885 On voit | d'un oeil divers | des noeuds si différents. |
Et | pour suivre un mari | l'on quitte ses parents. |
Mais | si près d'un hymen | l'amant que donne un père |
Nous est moins qu'un époux | et non pas moins qu'un frère |
Nos sentiments | entre eux | demeurent suspendus |

890 Notre choix | impossible | et nos vœux | confondus. |
Ainsi | ma soeur | du moins | vous avez | dans vos plaintes |
Où porter vos souhaits et terminer vos craintes. |
Mais | si le ciel s'obstine à nous persécuter |
Pour moi | j'ai tout à craindre | et rien à souhaiter. |
SABINE

895 Quand il faut que l'un meure | et par les mains de l'autre |
C'est un raisonnement bien mauvais que le vôtre. |
Quoique ce soient | ma soeur | des noeuds bien différents |
C'est sans les oublier qu'on quitte ses parents. |
L'hymen | n'efface point ces profonds caractères. |

900 Pour aimer un mari | l'on ne hait pas ses frères. |
La nature | en tout temps | garde ses premiers droits. |
Aux dépens de leur vie | on ne fait point de choix. |
Aussi bien qu'un époux | ils sont d'autres nous-mêmes. |
Et tous maux | sont pareils alors qu'ils sont extrêmes. |

905 Mais l'amant qui vous charme et pour qui vous brûlez |
Ne vous est | après tout | que ce que vous voulez. |
Une mauvaise humeur | un peu de jalousie |
En fait assez souvent passer la fantaisie. |
Ce que peut le caprice | osez-le par raison. |

910 Et laissez votre sang hors de comparaison. |
C'est crime qu'opposer des liens volontaires
À ceux que la naissance a rendus nécessaires. |
Si donc le ciel s'obstine à nous persécuter |
Seu_le | j'ai tout à craindre | et rien à souhaiter. |

915 Mais | pour vous | le devoir | vous don_ne | dans vos plaintes |
Où porter vos souhaits et terminer vos craintes. |

CAMILLE

Je le vois bien | ma soeur. | Vous n'aimâtes jamais. |
Vous ne connaissez point | ni l'amour | ni ses traits. |
On peut lui résister quand il commence à naître |
920 Mais non pas le bannir quand il s'est rendu maître |
Et que l'aveu d'un père | engageant notre foi |
A fait | de ce tyran | un légitime roi. |
Il entre avec douceur. | Mais il règne par force. |
Et | quand l'âme | une fois | a goûté son amorce |
925 Vouloir ne plus aimer | c'est ce qu'elle ne peut
Puisqu'elle ne peut plus vouloir que ce qu'il veut. |
Ses chaî_nes | sont | pour nous | aussi fortes que belles. |

Scène 5 : Le vieil Horace, Sabine, Camille.

LE VIEIL HORACE

Je viens vous apporter de fâcheuses nouvelles |
Mes fil_les. | Mais | en vain | je voudrais vous celer
930 Ce qu'on ne vous saurait longtemps dissimuler. |
Vos frè_res| sont aux mains. | Les Dieux| ainsi | l'ordonnent. |

SABINE

Je veux bien l'avouer. | Ces nouvel_les | m'étonnent. |
Et je m'imaginai | dans la divinité |
Beaucoup moins d'injustice | et bien plus de bonté. |
935 Ne nous consolez point contre tant d'infortune. |
La pitié | parle en vain. | La raison | importune. |
Nous avons | en nos mains | la fin de nos douleurs. |
Et qui veut bien mourir | peut braver les malheurs. |
Nous pourrions aisément faire en votre présence |
940 De notre désespoir | une fausse constance. |
Mais | quand on peut | sans honte | être sans fermeté |
L'affecter au dehors | c'est une lâcheté. |
L'usage d'un tel art | nous le laissons aux hommes |
Et ne voulons passer que pour ce que nous sommes. |
945 Nous ne demandons point qu'un courage si fort
S'abaisse à notre exemple à se plaindre du sort. |
Recevez sans frémir ces mortelles alarmes. |
Voyez couler nos pleurs sans y mêler vos larmes. |
Enfin | pour toute grâce | en de tels déplaisirs |

950 Gardez votre constance | et souffrez nos soupirs. |

LE VIEIL HORACE

Loin de blâmer les pleurs que je vous vois répandre |
Je crois faire beaucoup de m'en pouvoir défendre |
Et céderais peut-être à de si rudes coups
Si je prenais ici même intérêt que vous. |
955 Non qu'Al_be | par son choix | m'ait fait haïr vos frères |
Tous trois | me sont encor des personnes bien chères. |
Mais enfin | l'amitié | n'est pas du même rang |
Et n'a point les effets de l'amour ni du sang. |
Je ne sens point | pour eux | la douleur qui tourmente
960 Sabine comme soeur | Camille comme amante. |
Je puis les regarder comme nos ennemis |
Et don_ne | sans regret | mes souhaits à mes fils. |
Ils sont | grâce aux Dieux | dignes de leur patrie. |
Aucun étonnement | n'a leur gloi_re | flétrie. |
965 Et j'ai vu leur honneur croître de la moitié |
Quand ils ont | des deux camps | refusé la pitié. |
Si | par quelque faiblesse | ils l'avaient mendrée |
Si leur haute vertu ne l'eût répudi-ée |
Ma main | bientôt | sur eux | m'eût vengé hautement
970 De l'affront que m'eût fait ce mol consentement. |
Mais | lorsqu'en dépit d'eux | on en a voulu d'autres |
(Je ne le cèle point) | j'ai joint mes vœux aux vôtres. |
Si le ciel pitoyable eût écouté ma voix |
Al_be | serait réduite à faire un autre choix. |
975 Nous pourrions voir tantôt triompher les Horaces
Sans voir leurs bras souillés du sang des Curi-aces. |
Et | de l'événement d'un combat plus humain |
Dépendrait maintenant l'honneur du nom romain. |
La prudence des Dieux | autrement | en dispose. |
980 Sur leur ordre éternel | mon esprit | se repose. |
Il s'arme | en ce besoin | de générosité |
Et | du bonheur public | fait sa félicité. |
Tâchez d'en faire autant pour soulager vos peines. |
Et songez toutes deux que vous êtes Romaines. |
985 Vous l'êtes devenue. | Et vous l'êtes encor. |
Un si glori-eux titre | est un digne trésor. |
Un jour | un jour | viendra | que | par toute la terre |

Rome se fera craindre à l'égal du tonnerre |
Et que tout l'univers | tremblant dessous ses lois |
990 Ce grand nom deviendra l'ambition des rois. |
Les Dieux | à notre Énée | ont promis cette gloire. |

Scène 6 : Le vieil Horace, Sabine, Camille, Julie.

LE VIEIL HORACE

Nous venez-vous | Julie | apprendre la victoire? |

JULIE

Mais plutôt | du combat | les funestes effets. |
Rome | est sujette d'Albe. | Et vos fils | sont défaits. |
995 Des trois | les deux | sont morts. | Son époux | seul | vous reste. |

LE VIEIL HORACE

Ô | d'un triste combat | effet | vraiment funeste! |
Rome | est sujette d'Albe. | Et | pour l'en garantir |
Il n'a pas employé jusqu'au dernier soupir! |
Non | non | cela n'est point. | On vous trom_pe | Julie. |
1000 Ro_me | n'est point sujette. | Ou mon fils | est sans vie. |
Je connais mieux mon sang. | Il sait mieux son devoir. |

JULIE

Mil_le | de nos remparts | comme moi | l'ont pu voir. |
Il s'est fait admirer tant qu'ont duré ses frères. |
Mais | comme il s'est vu seul contre trois adversaires |
1005 Près d'être enfermé d'eux | sa fui_te | l'a sauvé. |

LE VIEIL HORACE

Et nos soldats trahis | ne l'ont point achevé! |
Dans leurs rangs | à ce lâche | ils ont donné retraite? |

JULIE

Je n'ai rien voulu voir après cette défaite. |

CAMILLE

Ô | mes frè_res! |

LE VIEIL HORACE

Tout beau | ne les pleurez pas tous. |
1010 Deux | jouissent d'un sort dont leur père est jaloux. |
Que | des plus nobles fleurs | leur tom_be | soit couverte. |
La gloire de leur mort | m'a payé de leur perte. |
Ce bonheur | a suivi leur courage vaincu |
Qu'ils ont vu Rome libre autant qu'ils ont vécu |

1015 Et ne l'auront point vue obéir qu'à son prince |
Ni | d'un État voisin | devenir la province. |
Pleurez l'au_tre. | Pleurez l'irréparable affront
Que sa fuite honteuse imprime à notre front. |
Pleurez le déshonneur de toute notre race

1020 Et l'opprobre éternel qu'il laisse au nom d'Horace. |

JULIE

Que vouliez-vous qu'il fît contre trois? |

LE VIEIL HORACE

Qu'il mourût |

Ou qu'un beau désespoir | alors | le secourût. |
N'eût-il | que | d'un moment | reculé sa défaite |
Rome | eût été | du moins | un peu plus tard | sujette; |

1025 Il eût avec honneur laissé mes cheveux gris; |

Et c'était | de sa vie | un assez digne prix. |
Il est | de tout son sang | comptable à sa patrie. |
Chaque goutte épargnée | a | sa gloi_re | flétrie. |
Chaque instant de sa vie | après ce lâche tour |

1030 Met | d'autant plus | ma honte | avec la sienne | au jour. |

J'en romprai bien le cours. | Et ma juste colère |
Contre un indigne fils | usant des droits d'un père |
Saura bien faire voir | dans sa puniti-on |
L'éclatant désaveu d'une telle acti-on. |

SABINE

1035 Écoutez un peu moins ces ardeurs généreuses. |
Et ne nous rendez point tout à fait malheureuses. |

LE VIEIL HORACE

Sabi_ne | votre coeur | se console aisément. |
Nos malheurs | jusqu'ici | vous touchent faiblement. |
Vous n'avez point encor de part à nos misères. |

1040 Le ciel | vous a sauvé votre époux et vos frères. |

Si nous sommes sujets | c'est de votre pays. |
Vos frè_res | sont vainqueurs quand nous sommes trahis. |
Et | voyant le haut point où leur gloire se monte |
Vous regardez fort peu ce qui nous vient de honte. |

1045 Mais votre trop d'amour pour cet infâme époux |

Vous donnera bientôt à plaindre comme à nous. |
Vos pleurs | en sa faveur | sont de faibles défenses. |
J'attes_te | des grands Dieux | les suprêmes puissances |

Qu'avant ce jour | fini | ces mains | ces propres mains |
1050 Laveront | dans son sang | la honte des Romains. |

SABINE

Suivons-le promptement. | La colè_re | l'emporte. |
Dieux! | verrons-nous toujours des malheurs de la sorte? |
Nous faudra-t-il toujours en craindre de plus grands |
Et toujours redouter la main de nos parents? |

ACTE IV

Scène 1 : Le vieil Horace, Camille.

LE VIEIL HORACE

1055 Ne me parlez jamais en faveur d'un infâme. |
Qu'il me fuie à l'égal des frères de sa femme. |
Pour conserver un sang qu'il tient si préci-eux |
Il n'a rien fait encor s'il n'évite mes yeux. |
Sabine | y peut mettre ordre. | Ou | derechef | j'atteste

1060 Le souverain pouvoir de la troupe céleste... |

CAMILLE

Ah! | mon pè_re | prenez un plus doux sentiment. |
Vous verrez Rome même en user autrement. |
Et | de quelque malheur que le ciel l'ait comblée |
Excusez la vertu | sous le nombre | accablée. |

LE VIEIL HORACE

1065 Le jugement de Rome | est peu pour mon regard. |
Camil_le | je suis père. | Et j'ai mes droits à part. |
Je sais trop comme agit la vertu véritable. |
C'est sans en triompher que le nombre l'accable. |
Et sa mâle vigueur | toujours en même point |

1070 Succombe sous la force | et ne lui cède point. |
Taisez-vous. | Et sachons ce que nous veut Valère. |

Scène 2 : Le vieil Horace, Valère, Camille.

VALÈRE

Envoyé par le Roi pour consoler un père |
Et pour lui témoigner... |

LE VIEIL HORACE

N'en prenez aucun soin. |

C'est un soulagement dont je n'ai pas besoin. |

1075 Et j'aime mieux voir morts que couverts d'infamie

Ceux que vient de m'ôter une main ennemie. |

Tous deux | pour leur pays | sont morts en gens d'honneur. |

Il me suffit. |

VALÈRE

Mais l'autre | est un rare bonheur. |

De tous les trois | chez vous | il doit tenir la place. |

LE VIEIL HORACE

1080 Que n'a-t-on vu périr en lui le nom d'Horace! |

VALÈRE

Seul | vous le maltraitez après ce qu'il a fait. |

LE VIEIL HORACE

C'est à moi seul aussi de punir son forfait. |

VALÈRE

Quel forfait trouvez-vous en sa bonne conduite? |

LE VIEIL HORACE

Quel éclat de vertu trouvez-vous en sa fuite? |

VALÈRE

1085 La fuite | est glori-euse en cette occasi-on. |

LE VIEIL HORACE

Vous redoublez ma honte et ma confusi-on. |

Cer_tes | l'exemple | est rare et digne de mémoire |

De trouver | dans la fuite | un chemin à la gloire. |

VALÈRE

Quelle confusi-on et quelle honte à vous

1090 D'avoir produit un fils qui nous conserve tous |

Qui fait triompher Rome | et lui gagne un empire! |

À quels plus grands honneurs faut-il qu'un père aspire? |

LE VIEIL HORACE

Quels honneurs | quel triomphe | et quel empire enfin |

Lorsque Al_be | sous ses lois | range notre destin? |

VALÈRE

1095 Que parlez-vous ici d'Albe et de sa victoire? |

Ignorez-vous encor la moitié de l'histoire? |

LE VIEIL HORACE

Je sais | que | par sa fuite | il a trahi l'État. |

VALÈRE

Oui | s'il eût | en fuyant | terminé le combat. |

Mais on a bientôt vu qu'il ne fuyait qu'en homme
1100 Qui savait ménager l'avantage de Rome. |
LE VIEIL HORACE
Quoi! | Ro_me | donc | triomphe? |
VALÈRE
Apprenez | apprenez
La valeur de ce fils | qu'à tort | vous condamnez. |
Resté seul contre trois | mais | en cette aventure |
Tous trois | étant blessés | et lui seul | sans blessure |
1105 Trop faible pour eux tous | trop fort pour chacun d'eux |
Il sait bien se tirer d'un pas si dangereux. |
Il fuit pour mieux combattre. | Et cette prompte ruse |
Divise adroitement trois frères qu'elle abuse. |
Chacun | le suit d'un pas | ou plus ou moins pressé |
1110 Selon qu'il se rencontre | ou plus ou moins blessé. |
Leur ardeur | est égale à poursuivre sa fuite. |
Mais leurs coups inégaux | séparent leur poursuite. |
Hora_ce | les voyant | l'un de l'autre | écartés |
Se retourne. | Et | déjà | les croit demi-domptés. |
1115 Il attend le premier. | Et c'était votre gendre. |
L'au_tre | tout indigné qu'il ait osé l'attendre |
En vain | en l'attaquant | fait paraître un grand coeur. |
Le sang qu'il a perdu | ralentit sa vigueur. |
Albe | à son tour | commence à craindre un sort contraire. |
1120 Elle crie au second qu'il secoure son frère. |
Il se hâte | et s'épuise en efforts superflus. |
Il trouve | en les joignant | que son frère n'est plus. |
CAMILLE
Hélas! |
VALÈRE
Tout hors d'haleine | il prend pourtant sa place |
Et redouble bientôt la victoire d'Horace. |
1125 Son coura_ge | sans force | est un débile appui. |
Voulant venger son frère | il tombe auprès de lui. |
L'air | résonne des cris | qu'au ciel | chacun envoie. |
Albe | en jet_te | d'angoisse. | Et les Romains | de joie. |
Comme notre héros se voit près d'achever |
1130 C'est peu pour lui de vaincre | il veut encor braver. |
« J'en viens d'immoler deux aux mânes de mes frères

Rome | aura le dernier de mes trois adversaires; |
C'est à ses intérêts que je vais l'immoler; » |
Dit-il. | Et | tout d'un temps | on le voit y voler. |
1135 La victoire | entre eux deux | n'était pas incertaine. |
L'Albain | percé de coups | ne se traînait qu'à peine. |
Et | comme une victime aux marches de l'autel |
Il semblait présenter sa gorge au coup mortel. |
Aussi | le reçoit-il | peu s'en faut | sans défense. |
1140 Et son trépas | de Rome | établit la puissance. |
LE VIEIL HORACE
Ô | mon fils! | Ô | ma joie! | Ô | l'honneur de nos jours! |
Ô | d'un État penchant | l'inespéré secours! |
Vertu | digne de Rome | et sang | digne d'Horace! |
Appui de ton pays et gloire de ta race! |
1145 Quand pourrai-je étouffer | dans tes embrassements |
L'erreur dont j'ai formé de si faux sentiments? |
Quand | pourra | mon amour | baigner | avec tendresse |
Ton front victori-eux | de larmes d'allégresse? |
VALÈRE
Vos cares_ses | bientôt | pourront se déployer. |
1150 Le Roi | dans un moment | vous le va renvoyer |
Et remet à demain la pompe qu'il prépare
D'un sacrifice aux Dieux pour un bonheur si rare. |
Aujourd'hui seulement | on s'acquitte vers eux
Par des chants de victoire et par de simples vœux. |
1155 C'est où le Roi le mène | et tandis il m'envoie
Faire office vers vous de douleur et de joie. |
Mais cet office | encor | n'est pas assez pour lui. |
Il y viendra lui-même. | Et peut-être | aujourd'hui |
Il croit mal reconnaître une vertu si pure |
1160 Si | de sa propre bouche | il ne vous en assure |
S'il ne vous dit chez vous combien vous doit l'État. |
LE VIEIL HORACE
De tels remerciement | ont | pour moi | trop d'éclat. |
Et je me tiens déjà trop payé par les vôtres
Du service d'un fils et du sang des deux autres. |
VALÈRE
1165 Il ne sait ce que c'est d'honorer à demi. |
Et son sceptre | arraché des mains de l'ennemi |

Fait qu'il tient cet honneur qu'il lui plaît de vous faire
Au-dessous du mérite | et du fils | et du père. |
Je vais lui témoigner quels nobles sentiments
1170 La vertu vous inspire en tous vos mouvements
Et combien vous montrez d'ardeur pour son service. |
LE VIEIL HORACE
Je vous devrai beaucoup pour un si bon office. |

Scène 3 : Le vieil Horace, Camille.

LE VIEIL HORACE

Ma fille | il n'est plus temps de répandre des pleurs. |
Il sied mal d'en verser où l'on voit tant d'honneurs. |
1175 On pleure injustement des pertes domestiques
Quand on en voit sortir des victoires publiques. |
Ro_me | triomphe d'Albe. | Et c'est assez pour nous. |
Tous nos maux | à ce prix | doivent nous être doux. |
En la mort d'un amant | vous ne perdez qu'un homme
1180 Dont la perte est aisée à réparer dans Rome. |
Après cette victoire | il n'est point de Romain
Qui ne soit glori-eux de vous donner la main. |
Il me faut | à Sabine | en porter la nouvelle. |
Ce coup | sera sans doute assez rude pour elle. |
1185 Et ses trois frè_res | morts par la main d'un époux |
Lui donneront des pleurs | bien plus justes qu'à vous. |
Mais j'espère aisément en dissiper l'orage |
Et qu'un peu de prudence | aidant son grand courage |
Fera bientôt régner | sur un si noble cœur |
1190 Le généreux amour qu'elle doit au vainqueur. |
Cependant | étouffez cette lâche tristesse. |
Recevez-le | s'il vient | avec moins de faiblesse. |
Faites-vous voir sa soeur | et | qu'en un même flanc |
Le ciel vous a tous deux formés d'un même sang. |

Scène 4 : Camille.

CAMILLE

1195 Oui | je lui ferai voir | par d'infaillibles marques |
Qu'un véritable amour brave la main des Parques |

Et ne prend point de lois de ces cruels tyrans
Qu'un astre injurieux nous donne pour parents. |
Tu blâmes ma douleur! | Tu l'oses nommer lâche! |
1200 Je l'aime d'autant plus | que | plus | elle te fâche |
Impitoyable père. | Et | par un juste effort |
Je la veux rendre égale aux rigueurs de mon sort. |
En vit-on jamais un dont les rudes traverses |
Prissent | en moins de rien | tant de faces diverses |
1205 Qui fût doux tant de fois | et | tant de fois | cruel |
Et portât tant de coups avant le coup mortel? |
Vit-on jamais une âme | en un jour | plus atteinte
De joie et de douleur | d'espérance et de crainte |
Asservie en esclave à plus d'événements |
1210 Et le piteux jouet de plus de changements? |
Un ora_cle | m'assure. | Un son_ge | me travaille. |
La paix | calme l'effroi que me fait la bataille. |
Mon hymen | se prépare. | Et | presque en un moment |
Pour combattre mon frère | on choisit mon amant. |
1215 Ce choix | me désespère. | Et tous le désavouent. |
La partie | est rompue. | Et les Dieux | la renouent. |
Ro_me | semble vaincue. | Et | seul des trois Albains |
Curi-ace | en mon sang | n'a point trempé ses mains. |
Ô | Dieux! | sentais-je alors des douleurs trop légères
1220 Pour le malheur de Rome et la mort de deux frères? |
Et me flattais-je trop quand je croyais pouvoir
L'aimer encor sans crime et nourrir quelque espoir? |
Sa mort | m'en punit bien | et la façon cruelle
Dont mon âme éperdue en reçoit la nouvelle. |
1225 Son rival | me l'apprend. | Et | faisant | à mes yeux |
D'un si triste succès | le récit odi-eux |
Il por_te | sur le front | une allégresse ouverte
Que le bonheur public fait bien moins que ma perte. |
Et | bâtissant en l'air sur le malheur d'autrui |
1230 Aussi bien que mon frère | il triomphe de lui. |
Mais ce n'est rien encore au prix de ce qui reste. |
On demande ma joie en un jour si funeste. |
Il me faut applaudir aux exploits du vainqueur |
Et baiser une main qui me perce le cœur. |
1235 En un sujet de pleurs | si grand | si légitime |

Se plaindre | est une honte | et soupirer | un crime. |
Leur brutale vertu | veut qu'on s'estime heureux. |
Et | si l'on n'est barbare | on n'est point généreux. |
Dégénérons | mon coeur | d'un si vertueux père. |
1240 Soyons indigne soeur d'un si généreux frère. |
C'est gloire de passer pour un coeur abattu
Quand la brutalité fait la haute vertu. |
Éclatez | mes douleurs. | À quoi bon vous contraindre? |
Quand on a tout perdu | que saurait-on plus craindre? |
1245 Pour ce cruel vainqueur | n'ayez point de respect. |
Loin d'éviter ses yeux | croissez à son aspect. |
Offensez sa victoire. | Irritez sa colère. |
Et prenez | s'il se peut | plaisir à lui déplaire. |
Il vient. | Préparons-nous à montrer constamment
1250 Ce que doit une amante à la mort d'un amant. |

Scène 5 : Horace, Camille, Procule, portant en sa main
les trois épées des Curiaces.

HORACE

Ma soeur | voici le bras qui venge nos deux frères |
Le bras qui rompt le cours de nos destins contraires |
Qui nous rend maîtres d'Albe | enfin voici le bras |
Qui | seul | fait aujourd'hui le sort de deux États. |
1255 Vois ces marques d'honneur | ces témoins de ma gloire. |
Et rends ce que tu dois à l'heur de ma victoire. |

CAMILLE

Recevez donc mes pleurs. | C'est ce que je lui dois. |

HORACE

Ro_me | n'en veut point voir après de tels exploits. |
Et nos deux frères morts dans le malheur des armes |
1260 Sont trop payés de sang pour exiger des larmes. |
Quand la perte est vengée | on n'a plus rien perdu. |

CAMILLE

Puisqu'ils sont satisfaits par le sang épandu |
Je cesserai pour eux de paraître affligée |
Et j'oublierai leur mort que vous avez vengée. |
1265 Mais qui me vengera de celle d'un amant
Pour me faire oublier sa perte en un moment? |

HORACE

Que dis-tu | malheureuse? |

CAMILLE

Ô | mon cher Curi-ace! |

HORACE

Ô | d'une indigne soeur | insupportable audace! |
D'un ennemi public dont je reviens vainqueur |
1270 Le nom | est dans ta bouche | et l'amour | dans ton coeur! |
Ton ardeur criminelle | à la vengeance | aspire! |
Ta bou_che | la demande! | Et ton coeur | la respire! |
Suis moins ta passi-on. | Règle mieux tes désirs. |
Ne me fais plus rougir d'entendre tes soupirs. |
1275 Tes flam_mes | désormais | doivent être étouffées. |
Bannis-les de ton âme. | Et songe à mes trophées. |
Qu'ils soient dorénavant ton unique entretien. |

CAMILLE

Donne-moi donc | barbare | un coeur comme le tien. |
Et | si tu veux enfin que je t'ouvre mon âme |
1280 Rends-moi mon Curi-ace; | ou laisse agir ma flamme. |
Ma joie et mes douleurs | dépendaient de son sort. |
Je l'adorais | vivant. | Et je le pleu_re | mort. |
Ne cherche plus ta soeur où tu l'avais laissée. |
Tu ne revois en moi qu'une amante offensée |
1285 Qui | comme une furie | attachée à tes pas |
Te veut incessamment reprocher son trépas. |
Tigre altéré de sang qui me défends les larmes |
Qui veux | que | dans sa mort | je trouve encor des charmes |
Et que | jusques au ciel | élevant tes exploits |
1290 Moi-mê_me | je le tue une seconde fois! |
Puissent tant de malheurs accompagner ta vie |
Que tu tombes au point de me porter envie |
Et toi | bientôt | souiller | par quelque lâcheté |
Cette gloi_re | si chère à ta brutalité! |

HORACE

1295 Ô | ciel | qui vit jamais une pareille rage! |
Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage |
Que je souffre en mon sang ce mortel déshonneur? |
Aime | aime cette mort qui fait notre bonheur. |

Et préfère du moins | au souvenir d'un homme |
1300 Ce que doit ta naissance aux intérêts de Rome. |

CAMILLE

Ro_me | l'unique objet de mon ressentiment! |
Rome | à qui | vient | ton bras | d'immoler mon amant! |
Rome qui t'a vu naître et que ton coeur adore! |
Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore! |
1305 Puissent tous ses voisins | ensem_ble | conjurés |
Saper ses fondements | encor mal assurés. |
Et | si ce n'est assez de toute l'Italie |
Que l'Ori-ent | contre elle | à l'Occident | s'allie. |
Que cent peuples unis | des bouts de l'univers |
1310 Pas_sent | pour la détruire | et les monts | et les mers. |
Qu'elle-mê_me | sur soi | renverse ses murailles |
Et | de ses propres mains | déchire ses entrailles. |
Que le courroux du ciel | allumé par mes vœux |
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux! |
1315 Puissé_je | de mes yeux | y voir tomber ce foudre |
Voir ses maisons en cendre | et tes lauriers en poudre |
Voir le dernier Romain à son dernier soupir |
Moi seule en être cause | et mourir de plaisir! |
HORACE *mettant l'épée à la main et poursuivant sa sœur.*
C'est trop. | Ma pati-ence | à la raison | fait place. |
1320 Va | dedans les enfers | plaindre ton Curi-ace! |

CAMILLE *blessée derrière le théâtre.*

Ah | traître! |

HORACE *revenant sur le théâtre.*

Ainsi | reçoive un châtement soudain
Quiconque ose pleurer un ennemi romain! |

Scène 6 : Horace, Procule.

PROCULE

Que venez-vous de faire? |

HORACE

Un acte de justice. |
Un semblable forfait | veut un pareil supplice. |

PROCULE

1325 Vous deviez la traiter avec moins de rigueur. |

HORACE

Ne me dis point qu'elle est | et mon sang | et ma soeur. |
Mon pè_re | ne peut plus l'avouer pour sa fille. |
Qui maudit son pays | renonce à sa famille. |
Des noms si pleins d'amour | ne lui sont plus permis. |
1330 De ses plus chers parents | il fait ses ennemis. |
Le sang mê_me | les arme en haine de son crime. |
La plus prompte vengeance | en est plus légitime. |
Et ce souhait impie | encore qu'impuissant |
Est un monstre qu'il faut étouffer en naissant.

Scène 7 : Horace, Sabine, Procule.

SABINE

1335 À quoi s'arrête ici ton illustre colère? |
Viens voir mourir ta soeur dans les bras de ton père. |
Viens repaître tes yeux d'un spectacle si doux. |
Ou | si tu n'es point las de ces généreux coups |
Immole | au cher pays des vertueux Horaces |
1340 Ce reste malheureux du sang des Curi-aces. |
Si prodigue du tien | n'épargne pas le leur. |
Joins Sabine à Camille | et ta femme à ta soeur. |
Nos cri_mes | sont pareils ainsi que nos misères. |
Je soupire comme elle | et déplore mes frères |
1345 Plus coupable en ce point contre tes dures lois
Qu'elle n'en pleurait qu'un et que j'en pleure trois |
Qu'après son châtement ma faute continue. |

HORACE

Sèche tes pleurs | Sabine. | Ou les cache à ma vue. |
Rends-toi digne du nom de ma chaste moitié. |
1350 Et ne m'accable point d'une indigne pitié. |
Si l'absolu pouvoir d'une pudique flamme
Ne nous laisse à tous deux qu'un penser et qu'une âme |
C'est à toi d'élever tes sentiments aux miens |
Non à moi de descendre à la honte des tiens. |
1355 Je t'aime. | Et je connais la douleur qui te presse. |
Embrasse ma vertu pour vaincre ta faiblesse. |

Participe à ma gloire au lieu de la souiller. |
Tâche à t'en revêtir | non à m'en dépouiller.
Es-tu | de mon honneur | si mortelle ennemie |
1360 Que je te plaise mieux | couvert d'une infamie? |
Sois plus femme que soeur. | Et | te réglant sur moi |
Fais-toi de mon exemple une immuable loi. |

SABINE

Cher_che | pour t'imiter | des âmes plus parfaites. |
Je ne t'impute point les pertes que j'ai faites. |
1365 J'en ai les sentiments que je dois en avoir. |
Et je m'en prends au sort plutôt qu'à ton devoir. |
Mais enfin | je renonce à la vertu romaine |
Si | pour la posséder | je dois être inhumaine; |
Et ne puis voir en moi la femme du vainqueur |
1370 Sans y voir | des vaincus | la déplorable soeur. |
Prenons part | en public | aux victoires publiques. |
Pleurons | dans la maison | nos malheurs domestiques. |
Et ne regardons point des biens communs à tous
Quand nous voyons des maux qui ne sont que pour nous. |
1375 Pourquoi veux-tu | cruel | agir d'une autre sorte? |
Laisse | en entrant ici | tes lauriers à la porte. |
Mêle tes pleurs aux miens. | Quoi! | ces lâches discours |
N'arment point ta vertu contre mes tristes jours? |
Mon crime redoublé | n'émeut point ta colère? |
1380 Que Camille | est heureuse! | Elle a pu te déplaire. |
Elle a reçu de toi ce qu'elle a prétendu |
Et recouvre là-bas tout ce qu'elle a perdu. |
Cher époux | cher auteur du tourment qui me presse |
Écoute la pitié si ta colère cesse. |
1385 Exerce l'un ou l'autre | après de tels malheurs |
À punir ma faiblesse ou finir mes douleurs. |
Je demande la mort pour grâce ou pour supplice. |
Qu'elle soit un effet d'amour ou de justice |
N'impor_te! | Tous ses traits | n'auront rien que de doux
1390 Si je les vois partir de la main d'un époux. |

HORACE

Quelle injustice aux Dieux d'abandonner aux femmes
Un empire si grand sur les plus belles âmes |
Et de se plaire à voir de si faibles vainqueurs

Régner si puissamment sur les plus nobles coeurs! |
1395 À quel point | ma vertu | devient-elle réduite. |
Rien ne la saurait plus garantir que la fuite. |
Adieu. | Ne me suis point. | Ou retiens tes soupirs. |
SABINE seule.

Ô | colère | ô | pitié | sourdes à mes désirs |
Vous négligez mon crime; | et ma douleur | vous lasse. |
1400 Et je n'obtiens de vous | ni suppli_ce | ni grâce! |
Allons-y | par nos pleurs | faire encore un effort. |
Et n'employons après que nous à notre mort. |

ACTE V

Scène 1 : Le vieil Horace, Horace.

LE VIEIL HORACE

Retirons nos regards de cet objet funeste
Pour admirer ici le jugement céleste. |
1405 Quand la gloire nous enfle | il sait bien comme il faut
Confondre notre orgueil qui s'élève trop haut. |
Nos plaisirs les plus doux | ne vont point sans tristesse. |
Il mêle à nos vertus des marques de faiblesse |
Et | rarement | accorde à notre ambiti-on |
1410 L'entier et pur honneur d'une bonne acti-on. |
Je ne plains point Camille. | Elle était criminelle. |
Je me tiens plus à plaindre. | Et je te plains plus qu'elle. |
Moi | d'avoir mis au jour un coeur si peu romain |
Toi | d'avoir par sa mort déshonoré ta main. |
1415 Je ne la trouve point injuste ni trop prompte. |
Mais tu pouvais | mon fils | t'en épargner la honte. |
Son cri_me | quoique énorme et digne du trépas |
Était mieux impuni que puni par ton bras. |

HORACE

Disposez de mon sang. | Les lois | vous en font maître. |
1420 J'ai cru devoir le sien aux lieux qui m'ont vu naître. |
Si | dans vos sentiments | mon zèle est criminel |
S'il m'en faut recevoir un reproche éternel |
Si ma main en devient honteuse et profanée |
Vous pouvez | d'un seul mot | trancher ma destinée. |
1425 Reprenez tout ce sang de qui ma lâcheté

A si brutalement souillé la pureté. |
Ma main | n'a pu souffrir de crime en votre race. |
Ne souffrez point de tache en la maison d'Horace. |
C'est en ces acti-ons dont l'honneur est blessé |
1430 Qu'un pè_re | tel que vous | se montre intéressé. |
Son amour | doit se taire où toute excuse est nulle. |
Lui-même | il y prend part lorsqu'il les dissimule. |
Et | de sa propre gloire | il fait trop peu de cas
Quand il ne punit point ce qu'il n'approuve pas. |
LE VIEIL HORACE
1435 Il n'use pas toujours d'une rigueur extrême. |
Il épargne ses fils bien souvent pour soi-même. |
Sa vieilles_se | sur eux | aime à se soutenir |
Et ne les punit point de peur de se punir. |
Je te vois d'un autre oeil que tu ne te regardes. |
1440 Je sais... | Mais le Roi | vient. | Je vois entrer ses gardes. |

Scène 2 : Tulle, Valère, le vieil Horace, Horace, troupe de gardes.

LE VIEIL HORACE
Ah! | Sire | un tel honneur | a trop d'excès pour moi. |
Ce n'est point en ce lieu que je dois voir mon Roi. |
Permettez | qu'à genoux... |
TULLE
Non | levez-vous | mon père. |
Je fais | ce qu'en ma place | un bon prince doit faire. |
1445 Un si rare service et si fort important |
Veut l'honneur le plus rare et le plus éclatant. |
Vous en aviez déjà sa parole pour gage. |
Je ne l'ai pas voulu différer davantage. |
J'ai su | par son rapport | (et je n'en doutais pas) |
1450 Com_me | de vos deux fils | vous portez le trépas |
Et que | déjà | votre âme | étant trop résolue |
Ma consolati-on vous serait superflue. |
Mais je viens de savoir quel étrange malheur |
D'un fils victori-eux | a suivi la valeur |
1455 Et que son trop d'amour pour la cause publique |
Par ses mains | à son père | ôte une fille unique. |
Ce coup | est un peu rude à l'esprit le plus fort. |

Et je doute comment vous portez cette mort. |

LE VIEIL HORACE
Sire | avec déplaisir | mais avec pati-ence. |
TULLE
1460 C'est l'effet vertueux de votre expéri-ence. |
Beaucoup | par un long âge | ont appris | comme vous |
Que le malheur succède au bonheur le plus doux. |
Peu | sa_vent | comme vous | s'appliquer ce remède. |
Et | dans leur intérêt | toute leur vertu | cède. |
1465 Si vous pouvez trouver | dans ma compassi-on |
Quelque soulagement pour votre afflicti-on |
Ainsi que votre mal | sachez qu'elle est extrême |
Et que je vous en plains autant que je vous aime. |
VALÈRE
Si_re | puisque le ciel | entre les mains des rois |
1470 Dépose sa justice et la force des lois |
Et que l'État demande aux princes légitimes |
Des prix pour les vertus | des peines pour les crimes |
Souffrez qu'un bon sujet vous fasse souvenir
Que vous plaignez beaucoup ce qu'il vous faut punir. |
1475 Souffrez... |
LE VIEIL HORACE
Quoi? | qu'on envoie un vainqueur au supplice? |
TULLE
Permettez qu'il achève. | Et je ferai justice. |
J'aime à la rendre à tous | à toute heure | en tout lieu. |
C'est par elle qu'un Roi se fait un demi-dieu. |
Et c'est dont je vous plains | qu'après un tel service |
1480 On puis_se | contre lui | me demander justice. |
VALÈRE
Souffrez donc | ô | grand Roi | le plus juste des rois |
Que tous les gens de bien vous parlent par ma voix. |
Non que nos coeurs jaloux | de ses honneurs | s'irritent |
S'il en reçoit beaucoup | ses hauts faits | le méritent |
1485 Ajoutez-y plutôt que d'en diminuer. |
Nous sommes tous encor prêts d'y contribuer. |
Mais | puisque | d'un tel crime | il s'est montré capable |
Qu'il triomphe en vainqueur | et périsse en coupable. |

Arrêtez sa fureur. | Et sauvez de ses mains |
1490 Si vous voulez régner | le reste des Romains. |
Il y va de la perte ou du salut du reste. |
La guerre | avait un cours si sanglant | si funeste. |
Et les noeuds de l'hymen | durant nos bons destins |
Ont tant de fois uni des peuples si voisins
1495 Qu'il est peu de Romains que le parti contraire
N'intéresse en la mort d'un gendre ou d'un beau-frère |
Et qui ne soient forcés de donner quelques pleurs
Dans le bonheur public à leurs propres malheurs. |
Si c'est offenser Rome | et que l'heur de ses armes
1500 L'autorise à punir ce crime de nos larmes |
Quel sang | épargnera ce barbare vainqueur
Qui ne pardonne pas à celui de sa soeur |
Et ne peut excuser cette douleur pressante
Que la mort d'un amant jette au coeur d'une amante |
1505 Quand | près d'être éclairés du nuptial flambeau |
Elle voit avec lui son espoir au tombeau? |
Faisant triompher Rome | il se l'est asservie. |
Il a | sur nous | un droit | et de mort | et de vie. |
Et nos jours criminels | ne pourront plus durer |
1510 Qu'autant | qu'à sa clémence | il plaira l'endurer. |
Je pourrais ajouter aux intérêts de Rome
Combien un pareil coup est indigne d'un homme. |
Je pourrais demander qu'on mît devant vos yeux
Ce grand et rare exploit d'un bras victori-eux. |
1515 Vous verriez un beau sang pour accuser sa rage
D'un frère si cruel rejaillir au visage. |
Vous verriez des horreurs qu'on ne peut concevoir. |
Son âge et sa beauté | vous pourraient émouvoir. |
Mais je hais ces moyens qui sentent l'artifice. |
1520 Vous avez | à demain | remis le sacrifice. |
Pensez-vous que les Dieux | vengeurs des innocents |
D'une main parricide | acceptent de l'encens? |
Sur vous | ce sacrilège | attirerait sa peine. |
Ne le considérez qu'en objet de leur haine. |
1525 Et croyez | avec nous | qu'en tous ses trois combats |
Le bon destin de Rome | a plus fait que son bras |
Puisque ces mêmes Dieux | auteurs de sa victoire |

Ont permis | qu'aussitôt | il en souillât la gloire |
Et qu'un si grand courage | après ce noble effort |
1530 Fût digne en même jour de triomphe et de mort. |
Si_re | c'est ce qu'il faut que votre arrêt décide. |
En ce lieu | Rome | a vu le premier parricide. |
La suite | en est à craindre | et la haine des cieux. |
Sauvez-nous de sa main. | Et redoutez les Dieux. |
TULLE
1535 Défendez-vous | Horace. |
HORACE
À quoi bon me défendre? |
Vous savez l'acti-on. | Vous la venez d'entendre. |
Ce que vous en croyez | me doit être une loi. |
Sire | on se défend mal contre l'avis d'un roi. |
Et le plus innocent | devient soudain coupable |
1540 Quand | aux yeux de son prince | il paraît condamnable. |
C'est cri_me | qu'envers lui | se vouloir excuser. |
Notre sang | est son bien. | Il en peut disposer. |
Et c'est à nous de croire alors qu'il en dispose |
Qu'il ne s'en prive point sans une juste cause. |
1545 Si_re | prononcez donc. | Je suis prêt d'obéir. |
D'au_tres | aiment la vie. | Et je la dois haïr. |
Je ne reproche point | à l'ardeur de Valère |
Qu'en amant de la soeur | il accuse le frère. |
Mes vœux | avec les siens | conspirent aujourd'hui. |
1550 Il demande ma mort. | Je la veux comme lui. |
Un seul point | entre nous | met cette différence. |
Que mon honneur | par là | cherche son assurance. |
Et qu'à ce même but | nous voulons arriver |
Lui | pour flétrir ma gloire | et moi | pour la sauver. |
1555 Si_re | c'est rarement qu'il s'offre une matière
À montrer | d'un grand coeur | la vertu tout entière. |
Suivant l'ocasi-on | elle agit plus ou moins |
Et paraît forte ou faible aux yeux de ses témoins. |
Le peuple qui voit tout seulement par l'écorce |
1560 S'attache à son effet pour juger de sa force. |
Il veut que ses dehors gardent un même cours |
Qu'ayant fait un miracle | elle en fasse toujours. |
Après une acti-on plei_ne | haute | éclatante |

Tout ce qui brille moins | remplit mal son attente. |
1565 Il veut qu'on soit égal en tout temps | en tous lieux. |
Il n'examine point | si | lors | on pouvait mieux |
Ni que | s'il ne voit pas sans cesse une merveille |
L'ocasi-on | est moindre | et la vertu | pareille. |
Son injustice | accable | et détruit les grands noms. |
1570 L'honneur des premiers faits | se perd par les seconds. |
Et | quand la renommée a passé l'ordinaire |
Si l'on n'en veut déchoir | il faut ne plus rien faire. |
Je ne vanterai point les exploits de mon bras. |
Votre Majesté | Sire | a vu mes trois combats. |
1575 Il est bien mal aisé qu'un pareil les seconde |
Qu'une autre occasi-on | à celle-ci | réponde |
Et que tout mon courage | après de si grands coups |
Parvienne à des succès qui n'aillent au-dessous. |
Si bien | que | pour laisser une illustre mémoire |
1580 La mort seule | aujourd'hui | peut conserver ma gloire. |
Encore la fallait-il sitôt que j'eus vaincu |
Puisque | pour mon honneur | j'ai déjà trop vécu. |
Un hom_me | tel que moi | voit sa gloire ternie
Quand il tombe en péril de quelque ignominie. |
1585 Et ma main | aurait su déjà m'en garantir. |
Mais | sans votre congé | mon sang | n'ose sortir. |
Comme il vous appartient | votre aveu | doit se prendre. |
C'est vous le dérober | qu'autrement | le répandre. |
Ro_me | ne manque point de généreux guerriers. |
1590 Assez d'au_tres | sans moi | soutiendront vos lauriers. |
Que Votre Majesté | désormais | m'en dispense. |
Et | si ce que j'ai fait vaut quelque récompense |
Permettez | ô | grand Roi | que | de ce bras vainqueur |
Je m'immole à ma gloire | et non pas à ma soeur. |

Scène 3 : Tulle, Valère, le vieil Horace, Horace, Sabine.

SABINE

1595 Sire | écoutez Sabine. | Et voyez | dans son âme |
Les douleurs d'une soeur et celles d'une femme |
Qui | toute désolée | à vos sacrés genoux |
Pleure pour sa famille et craint pour son époux. |

Ce n'est pas que je veuille | avec cet artifice |
1600 Dérober un coupable au bras de la justice. |
Quoi qu'il ait fait pour vous | traitez-le comme tel. |
Et punissez en moi ce noble criminel. |
De mon sang malheureux | expi-ez tout son crime. |
Vous ne changerez point pour cela de victime. |
1605 Ce n'en sera point prendre une injuste pitié |
Mais en sacrifi-er la plus chère moitié. |
Les noeuds de l'hyménée et son amour extrême |
Font qu'il vit plus en moi qu'il ne vit en lui-même. |
Et | si vous m'accordez de mourir aujourd'hui |
1610 Il mourra plus en moi qu'il ne mourrait en lui. |
La mort que je demande et qu'il faut que j'obtienne |
Augmentera sa peine | et finira la mienne. |
Si_re | voyez l'excès de mes tristes ennuis |
Et l'effroyable état où mes jours sont réduits. |
1615 Quelle horreur d'embrasser un hom_me | dont l'épée |
De toute ma famille | a | la tra_me | coupée. |
Et quelle impiété de haïr un époux
Pour avoir bien servi les siens | l'État | et vous! |
Aimer un bras | souillé du sang de tous mes frères! |
1620 N'aimer pas un mari qui finit nos misères! |
Si_re | délivrez-moi | par un heureux trépas |
Des crimes de l'aimer et de ne l'aimer pas. |
J'en nommerai l'arrêt | une faveur bien grande. |
Ma main | peut me donner ce que je vous demande. |
1625 Mais ce trépas | enfin | me sera bien plus doux |
Si je puis | de sa honte | affranchir mon époux |
Si je puis | par mon sang | apaiser la colère
Des Dieux qu'a pu fâcher sa vertu trop sévère |
Satisfaire | en mourant | aux mânes de sa soeur |
1630 Et conserver | à Rome | un si bon défenseur. |
LE VIEIL HORACE au Roi.
Si_re | c'est donc à moi de répondre à Valère. |
Mes enfants | avec lui | conspirent contre un père. |
Tous trois | veulent me perdre | et s'arment sans raison
Contre si peu de sang qui reste en ma maison. |

à Sabine.

1635 Toi | qui | par des douleurs | à ton devoir | contraires |

Veux quitter un mari pour rejoindre tes frères |
Va plutôt consulter leurs mânes généreux. |
Ils sont morts | mais pour Albe | et s'en tiennent heureux. |
Puisque le ciel voulait qu'elle fût asservie |
1640 Si quelque sentiment demeure après la vie |
Ce mal | leur semble moindre | et | moins ru_des | ses coups |
Voyant que tout l'honneur en retombe sur nous. |
Tous trois | désavoueront la douleur qui te touche |
Les larmes de tes yeux | les soupirs de ta bouche |
1645 L'horreur que tu fais voir d'un mari vertueux. |
Sabi_ne | sois leur soeur. | Suis ton devoir comme eux. |
au Roi.
Contre ce cher époux | Valère | en vain | s'anime. |
Un premier mouvement | ne fut jamais un crime. |
Et la louange | est due au lieu du châtement
1650 Quand la vertu produit ce premier mouvement. |
Aimer nos ennemis avec idolâtrie |
De rage | en leur trépas | maudire la patrie |
Souhaiter | à l'État | un malheur infini |
C'est ce qu'on nomme crime | et ce qu'il a puni. |
1655 Le seul amour de Rome | a | sa main | animée. |
Il serait innocent s'il l'avait moins aimée. |
Qu'ai-je dit | Sire? | Il l'est. | Et ce bras paternel |
L'aurait déjà puni s'il était criminel. |
J'aurais su mieux user de l'entière puissance
1660 Que me donnent sur lui les droits de la naissance. |
J'aime trop l'honneur | Sire. | Et ne suis point de rang
À souffrir | ni d'affront | ni de crime | en mon sang. |
C'est dont je ne veux point de témoin que Valère. |
Il a vu quel accueil lui gardait ma colère |
1665 Lorsque | ignorant encor la moitié du combat |
Je croyais que sa fuite avait trahi l'État. |
Qui le fait se charger des soins de ma famille? |
Qui le fait | malgré moi | vouloir venger ma fille?
Et par quelle raison | dans son juste trépas |
1670 Prend-il un intérêt qu'un père ne prend pas? |
On craint | qu'après sa soeur | il n'en maltraite d'autres! |
Si_re | nous n'avons part qu'à la honte des nôtres. |
Et | de quelque façon qu'un autre puisse agir |

Qui ne nous touche point | ne nous fait point rougir. |
à Valère.
1675 Tu peux pleurer | Valère | et même aux yeux d'Horace. |
Il ne prend intérêt qu'aux crimes de sa race. |
Qui n'est point de son sang | ne peut faire d'affront
Aux lauriers immortels qui lui ceignent le front. |
Lauriers sacrés | rameaux qu'on veut réduire en poudre |
1680 Vous qui mettez sa tête à couvert de la foudre |
L'abandonnerez-vous à l'infâme couteau
Qui fait choir les méchants sous la main d'un bourreau? |
Romains | souffrirez-vous qu'on vous immole un homme
Sans qui Rome aujourd'hui cesserait d'être Rome |
1685 Et qu'un Romain s'efforce à tacher le renom
D'un guerrier à qui tous doivent un si beau nom? |
Dis | Valè_re | dis-nous si tu veux qu'il périsse |
Où tu penses choisir un lieu pour son supplice? |
Sera-ce entre ces murs que mille et mille voix
1690 Font résonner encor du bruit de ses exploits? |
Sera-ce hors des murs | au milieu de ces places
Qu'on voit fumer encor du sang des Curi-aces |
Entre leurs trois tombeaux | et dans ce champ d'honneur |
Témoin de sa vaillance et de notre bonheur? |
1695 Tu ne saurais cacher sa peine à sa victoire. |
Dans les murs | hors des murs | tout parle de sa gloire. |
Tout s'oppose à l'effort de ton injuste amour. |
Qui veut | d'un si bon sang | souiller un si beau jour? |
Al_be | ne pourra pas souffrir un tel spectacle. |
1700 Et Ro_me | par ses pleurs | y mettra trop d'obstacle. |
au Roi.
Vous les préviendrez | Sire. | Et | par un juste arrêt |
Vous saurez embrasser bien mieux son intérêt. |
Ce qu'il a fait pour elle | il peut encor le faire. |
Il peut la garantir encor d'un sort contraire. |
1705 Si_re | ne donnez rien à mes débiles ans. |
Rome | aujourd'hui | m'a vu père de quatre enfants. |
Trois | en ce même jour | sont morts pour sa querelle. |
Il m'en reste encore un. | Conservez-le pour elle. |
N'ôtez pas | à ses murs | un si puissant appui. |
1710 Et souffrez | pour finir | que je m'adresse à lui. |

à Horace.

Hora_ce | ne crois pas que le peuple stupide
Soit le maître absolu d'un renom bien solide. |
Sa voix tumultueuse | assez souvent | fait bruit. |
Mais un moment | l'élève. | Un moment | le détruit. |
1715 Et ce qu'il contribue à notre renommée |
Toujours | en moins de rien | se dissipe en fumée. |
C'est aux rois | c'est aux grands | c'est aux esprits bien faits |
À voir la vertu pleine en ses moindres effets. |
C'est d'eux seuls qu'on reçoit la véritable gloire. |
1720 Eux seuls | des vrais héros | assurent la mémoire. |
Vis toujours en Horace et toujours auprès d'eux. |
Ton nom | demeurera grand | illus_tre | fameux. |
Bien que l'occasion moins haute ou moins brillante |
D'un vulgaire ignorant | trompe l'injuste attente. |
1725 Ne hais donc plus la vie. | Et | du moins | vis pour moi |
Et pour servir encor ton pays et ton roi. |
Si_re | j'en ai trop dit. | Mais l'affai_re | vous touche. |
Et Rome tout entière | a parlé par ma bouche. |
VALÈRE
Si_re | permettez-moi... |
TULLE
Valè_re | c'est assez. |
1730 Vos discours | par les leurs | ne sont pas effacés. |
J'en garde | en mon esprit | les forces plus pressantes. |
Et toutes vos raisons | me sont encor présentes. |
Cette énorme action | faite presque à nos yeux |
Outrage la nature | et blesse jusqu'aux Dieux. |
1735 Un premier mouvement qui produit un tel crime |
Ne saurait lui servir d'excuse légitime. |
Les moins sévères lois | en ce point | sont d'accord. |
Et | si nous les suivons | il est digne de mort. |
Si d'ailleurs nous voulons regarder le coupable |
1740 Ce cri_me | quoique grand | énorme | inexcusable |
Vient de la même épée | et part du même bras
Qui me fait aujourd'hui maître de deux États. |
Deux sceptres en ma main | Albe | à Rome | asservie |
Parlent bien hautement en faveur de sa vie. |
1745 Sans lui | j'obéirais où je donne la loi |

Et je serais sujet où je suis deux fois roi. |
Assez de bons sujets | dans toutes les provinces |
Par des vœux impuissants | s'acquittent vers leurs princes. |
Tous | les peuvent aimer. | Mais tous | ne peuvent pas |
1750 Par d'illustres effets | assurer leurs États. |
Et l'art et le pouvoir d'affermir des couronnes |
Sont des dons que le ciel fait à peu de personnes. |
De pareils serviteurs | sont les forces des rois. |
Et de pareils | aussi | sont au-dessus des lois. |
1755 Qu'elles se taisent donc. | Que Ro_me | dissimule
Ce que | dès sa naissance | elle vit en Romule. |
Elle peut bien souffrir | en son libérateur |
Ce qu'elle a bien souffert en son premier auteur. |
Vis donc | Hora_ce. | Vis | guerrier trop magnanime. |
1760 Ta vertu | met ta gloire au-dessus de ton crime. |
Sa chaleur généreuse | a produit ton forfait. |
D'une cause si belle | il faut souffrir l'effet. |
Vis pour servir l'État. | Vis. | Mais aime Valère. |
Qu'il ne reste entre vous | ni hai_ne | ni colère. |
1765 Et | soit qu'il ait suivi l'amour ou le devoir |
Sans aucun sentiment | résous-toi de le voir. |
Sabine | écoutez moins la douleur qui vous presse. |
Chassez | de ce grand cœur | ces marques de faiblesse. |
C'est en séchant vos pleurs que vous vous montrerez
1770 La véritable soeur de ceux que vous pleurez. |
Mais nous devons | aux Dieux | demain | un sacrifice. |
Et nous aurions le ciel | à nos vœux | mal propice |
Si nos prê_tres | avant que de sacrifi-er |
Ne trouvaient les moyens de le purifi-er. |
1775 Son père | en prendra soin. | Il lui sera facile
D'apaiser tout d'un temps les mânes de Camille. |
Je la plains. | Et | pour rendre | à son sort rigoureux |
Ce que peut souhaiter son esprit amoureux |
Puisqu'en un même jour | l'ardeur d'un même zèle
1780 Achève le destin de son amant et d'elle |
Je veux qu'un même jour | témoin de leurs deux morts |
En un même tombeau | voie enfermer leurs corps. |